

Sommaire

Sigles et Acronymes

Introduction Générale

PROBLEMATIQUE

METHODOLOGIE

Première partie : **POTENTIALITES AGRICOLES DANS LA CR DE BAMBALY.**

*CHAPITRE I: LES POTENTIALITES PHYSIQUES ET LA FORCE HUMAINE.*

CHAPITRE II: L'APPORT DES AUTRES ACTIVITES ECONOMIQUES POUR L'AGRICULTURE.

Deuxième partie : ORGANISATION DE L'ACTIVITE AGRICOLE DANS LA COMMUNAUTE RURALE DE BAMBALY.

CHAPITRE III : L'ORGANISATION DE L'AGRICULTURE DANS LA COMMUNAUTE RURALE.

CHAPITRE IV : LES QUANTITES PRODUITES ET LES REVENUS GENERES PAR LES PRODUITS AGRICOLES.

Troisième partie : PROBLEMES DE L'AGRICULTURE ET STRATEGIES POUR UNE AGRICULTURE PRODUCTIVE.

*CHAPITRE V: LES PROBLEMES DE L'AGRICULTURE DANS LA COMMUNAUTE RURALE.*

*CHAPITRE VI: LES STRATEGIES POUR UNE AGRICULTURE PRODUCTIVE DANS LA COMMUNAUTE RURALE.*

CONCLUSION GENERALE

ANNEXES

## **Remerciements**

Ce travail est rendu possible grâce à l'appui de plusieurs personnes que nous tenons à remercier chaleureusement ici. Nos remerciements vont droit à l'endroit de tous ceux qui nous ont accompagnés à son achèvement, mais aussi tout au long de notre cursus.

Nous adressons nos sincères remerciements à :

-M. Paul NDIAYE, Maître Assistant au département de géographie, d'avoir voulu assurer l'encadrement scientifique de cette recherche. Vous êtes plus qu'un encadreur mais un père pour nous. Votre rigueur et votre persévérance nous ont poussés à toujours aller de l'avant. Vos conseils et vos suggestions nous ont été très bénéfiques, sincères remerciements.

- M. Alioune BA, Maître Assistant au département de géographie, qui nous a beaucoup aidé sur les aspects méthodologiques, ses conseils et ses suggestions ont été très bénéfiques.

- L'ensemble du Corps Professoral du département de géographie de l'UCAD. Ces professeurs toujours dynamiques et disponibles qui nous ont assistés dans l'apprentissage de la géographie de la première année.

A mes parents (ma défunte mère, mon père, mes tantes et mes oncles) sans qui jamais je ne serais là, pour leur conseil, leur encouragement, leur soutien, leur amour.

- Le Programme Sénégal Oriental pour son soutien logistique.

-Au Président du Conseil Rural de Bambaly.

- Dr Babacar FAYE notre grand frère toujours disponible, sans oublier Dr Mariama THIANDOUM une sœur, sincères remerciements.

- A tous nos ainés et camarades de promotion du Programme Sénégal Oriental : Woudé Diaboula, Abdou Ndao, Modou Faye, Birame, Sokhna Ami Diouf, Mami, Mamadou Lamine Kéïta, Amy Dieng, Natacha Mbengue, Aminata Ba, Oumy Signaté, Soukaïna, Romélie, Justine...

-A mes frères et sœurs : Soulymane Mané, Diéo Mané, Ousseynou Mané, Mamadou L Insa (Vieux) Mané, Fatoumata Mané, Diarry Mané, Maïmouna Mané, Papis Mané, Moustapha kéba Mané, Lamine Mané, Ismaïla Mané, Karim Mané, Ndèye Awa Mané, Aïda Mané, Sarata

Mané, Ma Khady Mané, Binète Mané, Mama Diallo Mané, Diarra Mané, Gnima Mané, Mamadou Yalla Mangal, Penda Ndianga Biaye...

-Aux épouses de mes frères : Awa diop, Ndèye Khady Diène, Sira Sadio, Aïssatou Ba

- A mes amis : Souleymane Camara qui est en Espagne, Seckou Mané, Momar Talla Mbaye Diatta, Olivier Sagna Biaye, Philippe Mansaly, Pascal Philip Diatta, Ibou Mané, Saly Mané, Landing Diatta, Awa Mané, Salif Diatta, Moustapha Diatta, Younouss Mansaly, Yousoupha Mané, Badou Mané, Mousa Mané, Bacary Guèye, Baïla Diop, Ansou Mangal, Niambé Mangal, Youssouph Mangal, Karim Mané, Malick Mané, Ibrahima Kouma Diatta pour ne citer qu'eux.

- A ma cousine Dianké Mansaly et son époux Insa Sadio.

-A tous les membres de l'Amicale des Etudiants Balante et de l'Amicale des Etudiants Ressortissants de la C R de Bambaly.

- tous mes collègues du Lycée de Saraya.

-tous mes camarades de promotion de la FASTEF.

- A tous mes camarades de promotion du département de géographie.

Merci également à toute la population de la C R de Bambaly qui nous a bien accueilli et aidé dans nos recherches particulièrement aux chefs de villages et aux femmes des villages ciblés.

- A toutes les personnes qui nous ont tant aidées sur le terrain.

Merci à tous ce qui de près ou de loin nous a apporté leur soutien dans ce travail de recherche.

Merci pour votre disponibilité. Merci pour tout.

## **Sigles et Acronymes**

**ANDS** : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie.

**BU** : Bibliothèque Universitaire.

**CMS** : Crédit Mutuel Sénégalais.

**CAPEC** : Caisse Populaire d'Epargne et de Crédit.

**CNCAS** : Caisse Nationale de Crédit Agricole Sénégalais.

**CR** : Communauté Rurale.

**DEA** : Diplôme d'Etudes Approfondies.

**FLSH** : Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

**GIE** ; Groupement d'Intérêt Economique.

**IFAN** ; Institut Fondamental d'Afrique noire

**ONG** : Organisation Non Gouvernementale.

**IRD** : Institut de Recherche pour le Développement.

**ISRA** : Institut Sénégalais de Recherches Agricoles.

**PADER** : Projet d'Appui au Développement Rural.

**PSO** : Programme Sénégal Oriental.

**UCAD** : Université Cheikh Anta Diop.

## **INTRODUCTION GENERALE**

La Communauté Rurale de Bambaly est l'une des zones les plus enclavées du Sénégal et où les conditions de vie sont difficiles. Le secteur agricole occupe plus de 90% de la population et constitue la première source d'alimentation et de revenu de celle-ci. L'agriculture est marquée dans cette zone par des conditions physiques favorables (une disponibilité des terres due à un relief plat partout et à une pluviométrie abondante). Mais depuis quelques décennies, comme dans la plupart de la zone rurale du pays, ce secteur semble être négligé par l'Etat. Malgré cette situation, elle continue à être le premier secteur économique de la population de la C R de Bambaly. Mais, force est de constater qu'elle ne parvient plus à assurer aux hommes une autosuffisance alimentaire. Elle souffre aujourd'hui des maux qui l'empêchent de jouer pleinement son rôle dans la zone. Il s'agit entre autres de la vétusté du matériel agricole, du manque de formation des agriculteurs qui sont toujours collés aux anciens systèmes de production, de la faible utilisation des intrants, de la mauvaise gestion des revenus familiaux, etc. Aujourd'hui, cette situation fait qu'une grande partie de la population de cette zone est exposée à la faim quelques mois après les récoltes. Les revenus sont faibles, les productions sont insuffisantes pour nourrir la population durant toute l'année. Ceci suscite beaucoup d'effets sur la population : exode rural des jeunes, découragement des agriculteurs, pauvreté de plus en plus accentuée, l'émigration clandestine... Pour arrêter ce fléau partout dans le pays, le Gouvernement avait lancé, en 2006, sur l'initiative du président WADE, le Plan de Retour Vers l'Agriculture (REVA), perçu comme une réponse au problème du chômage des jeunes et à un bon rendement agricole surtout dans le monde rural. La crise alimentaire de 2008 a montré toutes les insuffisances de ces politiques à assurer correctement la sécurité alimentaire dans ces zones. C'est dans ce contexte qu'a été lancée, en mai 2008, la Grande Offensive Agricole pour la Nourriture et l'Abondance (GOANA), dont l'objectif était de relancer les productions agricoles nationales pour assurer la sécurité alimentaire. Aujourd'hui, l'agriculteur figure en bonne place parmi les priorités dégagées dans le programme "Yonu Yokuté" du président Macky SALL.

Ces priorités du gouvernement s'intéressent-elles réellement à la situation de l'agriculture dans la C R de Bambaly ? Face à cette actualité agricole, notre thème de recherche: « L'agriculture dans la Communauté Rurale de Bambaly : quelles stratégies pour lutter contre la faim ? » n'est-elle pas d'actualité ?

Ainsi pour aborder ce thème, nous avons élaboré un plan constitué de trois parties.

Première partie : Potentialités agricoles dans la CR de Bambaly.

Deuxième partie : Organisation de l'activité agricole dans la Commune Rurale de Bambaly.

Troisième partie : Problèmes de l'agriculture et stratégies pour une agriculture productive.

## **PROBLEMATIQUE**

### **1-Contexte / Justification :**

Au Sénégal, l'agriculture constitue la principale activité économique. Elle est assurée par des petits agriculteurs familiaux, travaillant dans des conditions inégales d'accès aux facteurs de productions et au marché. Elle est essentiellement constituée par des cultures pluviales (mil, sorgho et arachide) dont la conduite varie selon que l'on se situe au nord ou au sud du pays. Le climat du pays, marqué par l'alternance d'une saison sèche et d'une saison des pluies (hivernage), se caractérise en effet par un contraste pluviométrique nord/ sud très marqué. Trois cultures dominent les superficies cultivées: le mil, l'arachide, et le sorgho. Dans le sud du pays, une troisième céréale, le riz, occupe également des superficies importantes.

« Ce contexte climatique explique, au moins partiellement, que la plupart des paysans sénégalais ne parviennent pas avec leurs seules activités agricoles à assurer la sécurité alimentaire de leur famille »<sup>1</sup>. Face à des enjeux nouveaux, comme le changement climatique, la crise énergétique ou la pression sur les ressources naturelles, il est essentiel de développer des modes de productions durables. Encore plus, le revenu des ruraux diminue depuis les années 1980. Beaucoup de paysans voient leur niveau de vie diminuer de plus en plus devant la crise que connaît le monde rural. Avec les pluies irrégulières du fait des changements climatiques, le calendrier des saisons change et les paysans ont du mal à faire face à ces nouveaux problèmes. A ceci s'ajoutent l'appauvrissement des sols lié à la surexploitation et à l'érosion et le manque d'intrants agricoles. Malgré une forte majorité de la population vivant de l'agriculture, l'ensemble du pays est aujourd'hui importateur net de nourriture. Ainsi les paysans laissés à eux-mêmes subissent les durs effets des problèmes que traverse l'agriculture car ne possédant pas de matériels ou de moyens techniques adaptés.

Cette situation est vécue dans la Communauté Rurale de Bambaly. Bien que le climat, le relief et le sol soient favorables à une agriculture productive et durable dans cette zone, elle (l'agriculture) n'arrive pas à assurer les besoins alimentaires de la population. Pour palier à cette situation de déficit alimentaire et de revenu, pour éradiquer la faim et la pauvreté, les populations de la Communauté Rurale de Bambaly développent d'autres activités économiques parallèles : l'élevage, la pêche, le commerce, l'arboriculture, l'exploitation des ressources forestières... Malgré tous ces efforts de lutte contre la pauvreté, la population de ce

<sup>1</sup> Joseph Henry-Claude Cadet et Yvan Le Coq. 2004. *Y-a-t-il une place pour la formation dans la réponse aux préoccupations exprimées par les agriculteurs de Mbora (Sénégal). Contribution à la réflexion sur la rénovation des dispositifs de formation agricole au Sénégal.* Mémoire. p 15.

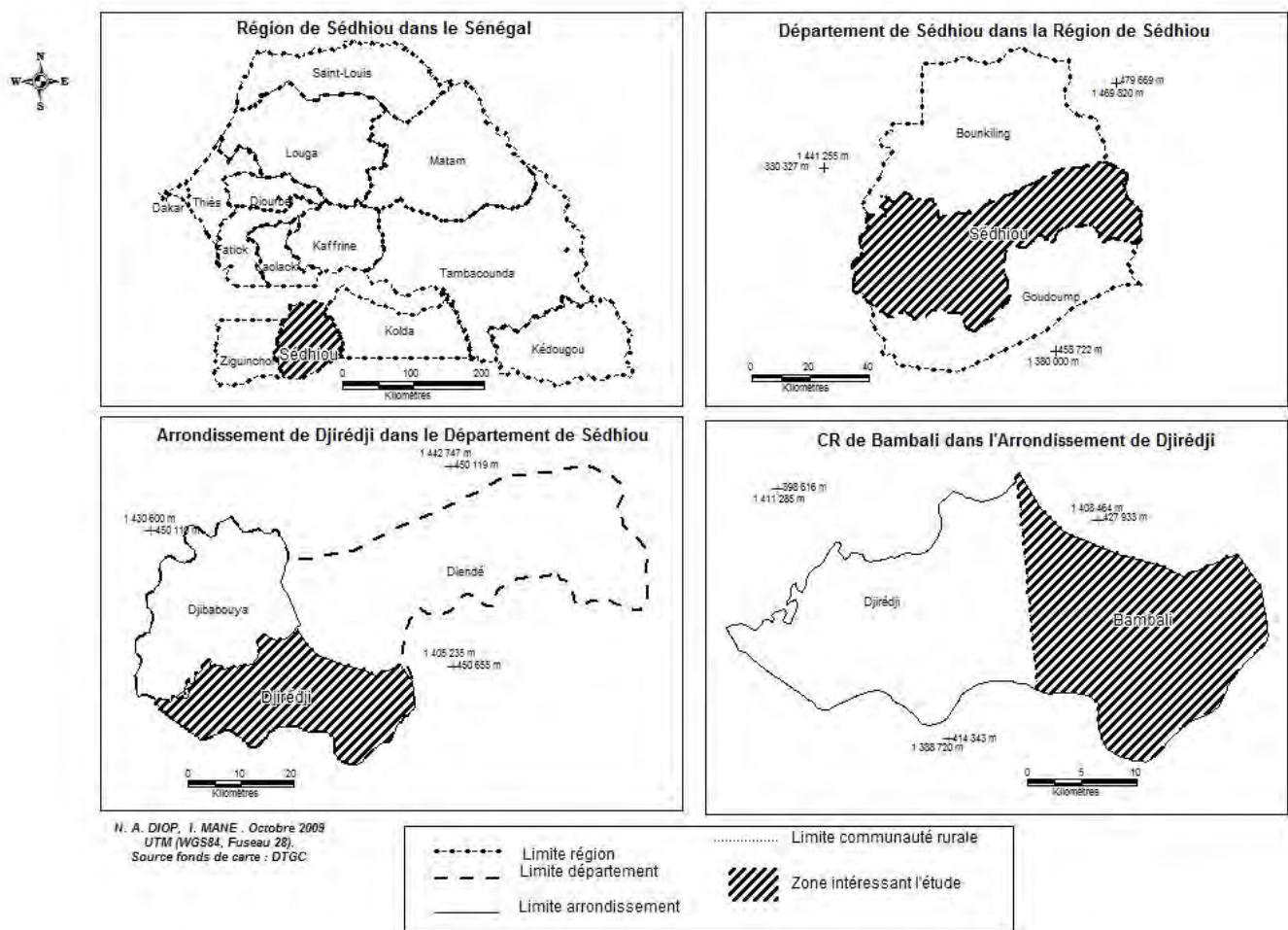
terroir affronte de nombreuses difficultés et est très dépendante de l'extérieur pour ses besoins alimentaires. Face à cette situation, quelles stratégies à adopter pour lutter contre la faim dans cette Communauté Rurale ? Cette question mérite une profonde réflexion de tout un chacun : les autorités étatiques, le Conseil régional de Sédiou, le Sous-Préfet de l'Arrondissement de Djirédji, le Conseil rural de la C R de Bambaly avec à sa tête le Président, les hommes, les femmes, les jeunes, les enseignants, les étudiants et élèves de tout ce terroir pour permettre à cette population d'atteindre l'autosuffisance alimentaire dans un avenir proche.

## **2-Présentation de la zone d'étude :**

La Communauté Rurale de Bambaly se situe dans la Région de Sédiou, en Moyenne Casamance. Elle couvre une superficie de 437 km<sup>2</sup> avec une population de 15182 habitants selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-2002). La Communauté Rurale se limite au nord par la forêt classée de Boudhié, au sud et à l'est par le fleuve Casamance et la Commune de Sédiou et à l'ouest par la Communauté Rurale de Djirédji avec qui elle forme actuellement le nouvel arrondissement de Djirédji. Son climat est de type soudano-guinéen avec une alternance d'une saison des pluies et une saison sèche. La pluviométrie varie entre 1100-1500mm en année normale. Le relief est particulièrement plat avec des sols sablo-argileux. L'importance de la pluviométrie et le type de sol favorisent le développement d'une variété agricole. Ainsi, de nombreux produits sont exploités à l'instar du mil, du maïs, du sorgho, du riz, du fonio, de l'arachide, de la patate douce, du manioc, du sésame, etc. Ces produits sont utilisés à des fins alimentaires et commerciales par les populations. Ils assurent à la population de cette localité le minimum vital.

La Communauté Rurale est constituée de 32 villages et 9 hameaux (RGPH-2002) avec une diversité ethnique. Elle est en majorité peuplée de Balante et de Mandingue mais on y trouve d'autres ethnies comme les Manjaque, les Mancagne, les Diola, les Peulh, etc.

Carte 1 : Localisation de la communauté rurale de Bambaly dans le pays



### 3-Pertinence/Intérêt :

La population de la Communauté Rurale de Bambaly est confrontée à de nombreuses difficultés de vie. L'agriculture qui constitue l'une des principales activités économiques de la zone, traverse de nombreuses difficultés comme le changement climatique, la pauvreté des sols, la croissance démographique, la réduction des terres de culture, l'avancée de la langue salée...qui font qu'elle ne peut plus nourrir sa population. Celle-ci est de plus en plus exposée à l'insécurité alimentaire. Conscients de cette situation dangereuse pour la survie, les agriculteurs de cette Communauté Rurale développent certaines activités de subsistance et génératrices de revenu: l'élevage, l'exploitation des ressources forestières, le commerce, la pêche, etc. Mais avec l'enclavement de ce territoire, la raréfaction des ressources halieutiques, l'accès au marché, la faiblesse des prix de vente des produits constituent un réel problème de génération de revenu.

Actuellement, la Communauté Rurale de Bambaly est traversée par une seule route en latérite parfois même impraticable pendant l'hivernage, allant de Sédhiou à Marsassoum en passant par Bambaly village et Djirébji. Toutes les autres représentent de petites pistes et des sentiers qui relient les villages les uns aux autres avec beaucoup de risques. Cette situation désastreuse pousse même les producteurs à vendre leurs produits à des bas prix pour ne pas perdre totale. Et parfois les revenus avec lesquels ils pensent combler les déficits agricoles alimentaires restent le plus souvent insuffisants. Tout cela nous pousse à voir :

Les produits cultivés dans la Communauté Rurale de Bambaly.

Les techniques de culture.

Les quantités récoltées.

L'usage des produits récoltés.

Les revenus générés par les activités économiques.

Les problèmes de l'agriculture dans la Communauté Rurale de Bambaly

Les stratégies pour une agriculture productive et durable.

#### **4-Objectifs de recherche :**

L'agriculture représente la principale activité économique et la première source de revenus. Les agriculteurs dominent les actifs de la population de la Communauté Rurale de Bambaly. Les familles assurent les exploitations et de façon traditionnelle. Les rendements sont généralement faibles. Cette faible production se rapporte à beaucoup de facteurs combinés. Ainsi, l'objectif général de l'étude consiste à analyser le secteur agricole dans la Communauté Rurale de Bambaly en 2013. A cet objectif principal, s'ajoutent des objectifs spécifiques que suivent:

Montrer les potentialités agricoles de la Communauté Rurale de Bambaly.

Identifier les différents produits cultivés, les techniques de cultures, les quantités produites, les revenus globaux générés.

Diagnostiquer les problèmes de l'agriculture dans la Communauté Rurale de Bambaly et dégager des stratégies pour une agriculture productive qui peut assurer l'autosuffisance alimentaire.

## **5-Hypothèses :**

De nombreux problèmes bloquent le développement de l'agriculture dans cette zone. Mais en adoptant des stratégies adéquates de production, elle peut devenir productive et garantir l'autosuffisance alimentaire dans ce terroir. Dans ce projet, les hypothèses sont:

La Communauté Rurale de Bambaly dispose d'importantes potentialités agricoles.

La population de la C R de Bambaly cultive des produits variés avec des techniques traditionnelles.

L'agriculture est confrontée à de nombreux problèmes qui exposent la population de plus en plus l'insécurité alimentaire.

L'adoption de nouvelles stratégies dans ce secteur peut assurer à cette population une agriculture productive et durable mais aussi une autosuffisance alimentaire.

## **METHODOLOGIE DE RECHERCHE**

La méthodologie est l'ensemble des processus qui permettent d'organiser une recherche. Elle est la partie qui concerne les différentes étapes du travail effectué dans la Communauté Rurale de Bambaly et à Sédiou la région concernée, à Dakar autour de plusieurs points.

### **1-Choix de la communauté rurale de Bambaly :**

Ce choix est déterminé par le fait que la population de la C R de Bambaly est essentiellement rurale. La principale activité économique est l'agriculture. Actuellement cette activité traverse de sérieux problèmes qui font que la population fait face à de nombreuses difficultés économiques. Cette situation mérite une réflexion pour adopter des stratégies afin de rehausser ce secteur dans ce terroir.

La Communauté Rurale de Bambaly est située dans la nouvelle région de Sédiou (découpage administratif 2008), en Moyenne Casamance. Elle est marquée par son enclavement car la région de Sédiou est l'une des plus enclavées du pays. L'accès à la Communauté Rurale est très difficile à cause de l'état désastreux des infrastructures routières. Cet enclavement pose un problème crucial d'écoulement des produits vers les grands marchés du pays. Ainsi d'énormes pertes sont enregistrées par les agriculteurs qui sont quelques fois obligés de vendre leurs produits à des prix dérisoires.

## **2-Revue documentaire**

Il s'agit de la collecte et de l'analyse des documents. La consultation de ces ouvrages tels que mémoires, thèses, rapports, livres nous a conduit vers des structures comme :

le Programme Sénégal Oriental (PSO)

La bibliothèque de l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD),

l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD),

l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD).

L'Institut Sénégalaïs de Recherche Agricole (ISRA).

## **3-Travail de terrain**

Le travail de terrain s'est fait en une phase : l'administration du questionnaire. « De la manière générale, le questionnaire se présente comme un document sur lequel sont notés les réponses ou les réactions d'un sujet déterminé (l'enquêté) »<sup>2</sup>.

On rappelle que l'objectif général de la recherche est d'analyser le secteur agricole dans la Communauté Rurale de Bamabaly. Pour atteindre cet objectif, le questionnaire est administré aux chefs de ménages qui maîtrisent le plus souvent les situations économiques des familles. Ce questionnaire concerne le niveau socio-économique, les activités économiques, les problèmes de l'agriculture et des stratégies pour une agriculture productive et durable. Il faut préciser que l'enquête est une enquête ménage pour trouver plus d'informations. « Les enquêtes ont pour but de rechercher des informations se rapportant à un groupe social donné (un Etat, un groupe ethnique, une région, une classe sociale, une classe d'âge, etc). Ces informations doivent être présentées, en fin de compte, sous forme de résultats quantifiables »<sup>3</sup>. Afin de débuter notre travail, la Communauté Rurale est d'abord divisée en deux zones en fonction de la distance au fleuve Casamance, comme on l'avait fait dans notre travail de recherche pour le mémoire de Maîtrise car nous savons que le fleuve a une très grande influence sur les activités agricoles de la zone. Ainsi, il y a une zone proche du fleuve constituée de tous les villages qui sont localisés à 2-3km du fleuve et une zone éloignée du fleuve dont les villages se trouvent à une distance supérieure à 3km du fleuve.

---

<sup>2</sup> - JAVEAU. C : L'Enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien. p 2

<sup>3</sup> -Idem. p 1.

Par rapport à la population, nous avons utilisé les données recueillies lors du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2002 car c'est au mois de novembre 2014 qu'un nouveau recensement est effectué mais les données ne sont pas encore disponibles au niveau de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD). Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2002, la Communauté Rurale de Bambaly est composée de 32 villages et 9 hameaux. Pour un bon échantillon d'enquête, on a rattaché tous les villages ayant moins de cent (100) habitants aux villages les plus proches. Ainsi, on se retrouve avec 31 villages dont 15 dans la zone proche du fleuve et 16 dans la zone éloignée du fleuve. Vu le nombre important des villages de la communauté rurale, on a jugé nécessaire de procéder à un échantillonnage pour mener l'enquête dans quelques uns seulement. Pour cela, dans chaque zone, le 1/3 des villages est retenu par un libre choix. Ce qui donne cinq (5) villages par zone. Dans l'ensemble de la Communauté Rurale, nous avons eu à enquêter dans dix (10) villages dont le choix est un tirage au sort sans remise pour donner la chance d'apparition à tous. Ce tirage au sort est fait ainsi : pour chaque zone, on écrit le nom de chaque village sur un bout de papier qu'on ferme, ensuite l'ensemble est mélangé et on demande à une personne quelconque d'en tirer cinq (5). Ceci fait que dans la zone proche du fleuve, les villages de Bambaly, Nguindir-fognonding, Madina Bourama, Badiary et Massaria (ex Karantaba Nani) sont retenus. Dans la zone éloignée du fleuve, les villages retenus sont Boudhié Samine, Sorance-kawaracounda, Francounda, Diambancounda 1 et Kapole. Dans chaque village, la base de l'enquête est la concession. Là aussi, toutes les concessions du village ne sont pas retenues pour l'enquête. Alors dans chaque village, seuls 30% des concessions sont ciblés. A l'intérieur de chaque concession, le questionnaire est administré à tous les chefs de ménage. L'entretien ne se limite pas seulement au chef de ménage car celui-ci peut interroger des membres de sa famille (femme, aîné, frère, etc) pour plus d'informations. Comme nous n'avions pas les plans de village, sur le terrain, nous avons procédé, pour faciliter le travail d'enquête, dans chaque localité à une numérotation des concessions c'est-à-dire chacune porte un numéro qui lui est attribué. Ensuite pour le choix des concessions qui feront l'objet des entretiens avec les chefs de ménages, nous avons fait un tirage au sort sans remise de ces numéros. Après ce tirage au sort, nous avons effectué des pas de trois (3) c'est-à-dire, si on tire par exemple sur la concession numéro 7, la suivante est le numéro 11 et ainsi de suite.

Tableau 1 : Population des ménages enquêtés dans les villages la zone proche du fleuve Casamance

Effectif Villages	Concessions	Concessions enquêtées	Ménages	Ménages enquêtés	Population
Bambaly	78	23	147	32	1616
Nguindir- fognonding	56 04	17 01	98 05	22 03	1156 47
Madina B	05	02	12	05	117
Badiary	37	11	69	18	1036
Massaria	36	11	58	16	685
Total	216	65	389	96	4657

Source : MANE (I)/ année universitaire 2012-2013.

Tableau 2 : Population des ménages enquêtés dans les villages de la zone éloignée du fleuve Casamance.

Effectif Villages	Concessions	Concessions enquêtées	Ménages	Ménages enquêtés	Population
Boudhié Samine	53	16	95	24	1057
Sorance - kawaracounda	20 06	06 02	38 06	06 02	393 87
Francounda	35	10	88	17	834
Diambacounda1	20	06	29	09	361
Kapole	07	02	07	02	114
Total	141	42	263	60	2846

Source : MANE (I)/ année universitaire 2012-2013.

Dans la zone proche du fleuve Casamance, les enquêtes sont menées dans 65 concessions et 96 ménages. Dans la zone éloignée du fleuve, on a enquêté dans 42 concessions et 61 ménages.

Au moment de notre travail, nous avons rencontré des difficultés sur le terrain. Il s'agit :

de la pluie car notre travail s'est effectué entre le 04 et le 21 Octobre 2013 et durant cette période il continue à pleuvoir dans la C R même si on est vers la fin de l'hivernage dans le pays.

de la non disponibilité des habitants pris par des travaux champêtres.

de la réticence de certains enquêtés à répondre à certaines questions.

de l'estimation des quantités et des revenus obtenus par les agriculteurs qui ne connaissent pas les chiffres exacts.

#### 4- Traitement de données

Le traitement de données consiste à une analyse de l'ensemble des informations recueillies sur le terrain. Il s'agit du dépouillement des données par des tableaux. Les logiciels utilisés sont Word, Excel pour le traitement de données et Map Info pour la constitution des cartes.

## **PREMIERE PARTIE : POTENTIALITES AGRICOLES DANS LA CR DE BAMBALY.**

Le développement de l'agriculture est favorisé par certains facteurs d'ordre physique, humain et économique. Il s'agit d'abord des éléments naturels que l'homme a trouvés sur place et qui lui permettent de pratiquer l'agriculture. C'est la forme du relief, les types de sol, le climat, l'hydrographie. Ces facteurs physiques sont combinés au génie humain qui à chaque fois, essaie de transformer cette nature pour l'adapter à ses besoins. Ainsi la répartition des villages dans la C R laisse voir un espace cultivable énorme. Celui-ci est mis en valeur par une population en forte croissance et dominée par sa jeunesse. Mais comme l'agriculture ne parvient pas à elle seule de satisfaire les besoins de la population, celle-ci développe à ses côtés d'autres activités économiques comme l'élevage, la pêche, le commerce, l'artisanat, l'exploitation des ressources naturelles pour s'assurer le minimum vital.

Dans cette partie nous allons voir en premier temps les potentialités physiques et humaines et en second plan l'apport des autres activités économiques pour l'agriculture.

## **CHAPITRE I : LES POTENTIALITES PHYSIQUES ET HUMAINES.**

Les potentialités physiques et humaines pour le développement de l'agriculture sont importantes dans la Communauté Rurale de Bambaly. Les conditions naturelles permettent le développement de l'agriculture. Il s'agit de la forme du relief, du type de sol, du climat en particulier les précipitations, de l'hydrographie. Mais aussi, la population joue un rôle très important dans cette agriculture. Elle constitue une main d'œuvre disponible pour cette activité grâce à sa jeunesse et à sa bonne répartition entre hommes et femmes dans les travaux champêtres.

### **I-LES POTENTIALITES PHYSIQUES**

Les potentialités physiques sont les aspects naturels favorables au développement de l'agriculture. C'est tout ce que l'homme a trouvé sur place ou ce qu'il obtient sans le moindre effort pour mener à bien l'agriculture. Il s'agit comme on l'a tantôt dit, de la forme du relief, du type de sol, du climat et de l'hydrographie.

#### **1- Relief et sols**

Avec une superficie de 437 km<sup>2</sup>, le relief de la CR de Bambaly est d'une manière générale homogène. Il se caractérise par la faiblesse de son élévation. Aucun point n'atteint 20 mètres de haut. Tout l'espace est quasi-plat. Elle constitue une formation continentale et dominé par les plaines. Les plateaux sont inexistant dans la zone. Quelques pentes faibles servent de voies d'écoulement et d'évacuation des eaux courantes vers les dépressions ou les bas fonds. Cela facilite les activités agricoles sur de grands espaces.

Quant aux sols, ils sont assez variés dans la CR. Ils sont sableux et assez abondants particulièrement dans les champs de brousse. « Mais il faut dire que ces sols ne sont vraiment sableux que sur une très faible épaisseur, quelques centimètres, c'est-à-dire à la partie superficielle très lessivée. En effet, à partir de deux à trois décimètres de profondeur, la proportion d'argile devient de plus en plus grande. D'autre part, ces sols sont relativement riches en matière organique, probablement à cause de la présence de la forêt qui couvre de vastes étendues »<sup>4</sup>. Ils sont favorables à la production du mil et de l'arachide.

Les sols superficiels argilo-sableux constituent ce que les Mandings appellent « *Bancoufing* » et les Balantes « *Podja mone* » (terre noire). Ces sols, très favorables à la culture du gros mil,

<sup>4</sup> - SECK Assane, 1955, La moyenne Casamance. Etude de géographie physique. In: Revue de géographie alpine. Tome 43 N°4.p 722.

mais pouvant donner de beaux pieds d'arachide, se trouvent généralement entre les sols sableux et les tannes. « La teneur en argile, supérieure à 10 %, n'est cependant pas excessive puisque ces sols ne sont pas collants. Leur épaisseur est croissante des terrains secs vers les tannes, aux abords desquels l'humidité devenant trop grande pour les cultures sèches et cependant insuffisante pour le riz, la forêt galerie s'installe »<sup>5</sup>.

« Les sols alluviaux argilo-humifères des tannes, qui bordent tous les cours d'eau, sont les sols les plus riches en matières organiques (teneur supérieure à 5 %) et en argile »<sup>6</sup>. C'est le domaine exclusif des femmes qui y exploitent diverses variétés de riz. Ces tannes sont envahies en hivernage par les eaux des pluies qui ruissentent des plateaux vers les rizières. Ces sols ont le rôle très important dans l'agriculture de la zone.

## 2- Climat

« Les grands traits climatiques sont le résultat conjoint des facteurs géographiques et aérologiques »<sup>7</sup>. La C R de Bambaly dispose d'un climat de type soudano-guinéen caractérisé par une alternance de la saison des pluies et de la saison sèche et favorise la variété des cultures. Il est déterminé pour l'essentiel par les vents, les températures et surtout la pluviométrie.

### a- Les vents

Trois types de vents différents circulent dans la C R de Bambaly. Il s'agit de l'alizé, de l'harmattan et de la mousson.

#### *L'alizé*

C'est un vent frais et humide qui circule en hiver entre Novembre et Janvier dans l'ensemble de la C R. Il est engendré par l'anticyclone des Açores. « Il est inapte à déverser des précipitations car sa structure verticale bloque le développement des formations nuageuses, mais son humidité peut cependant être déposée, notamment la nuit sous forme de rosée»<sup>8</sup>. Durant cette période, les températures baissent et il fait très frais dans la localité. Les populations ont tendance à allumer du feu dans les maisons au petit matin et la nuit pour se protéger contre la fraîcheur. Ce vent qui ne circule dans la C R que pendant un temps

<sup>5</sup> - SECK Assane, 1955, La moyenne Casamance. Etude de géographie physique. In: Revue de géographie alpine. Tome 43 N°4.p 723.

<sup>6</sup> Idem, p 723.

<sup>7</sup> -ATLAS du Sénégal, 2007

<sup>8</sup> -Atlas du Sénégal, 2007.

restreint s'assèche très rapidement et donne les caractéristiques de l'harmattan. Cette période coïncide avec la récolte des cultures de saison des pluies.

### ***L'harmattan***

L'harmattan est un vent chaud et sec. Il circule dans la C R presque depuis le mois de février jusqu'en Mai ou Juin qui marque le début de la saison de pluies. Il est chaud le jour et la nuit s'accompagne parfois de la brise de mer. Au mois de Mars en pleine saison sèche quand il n'y a plus d'eau dans les points (rivières), il transporte de la poussière et des grains fins de sable. Comme l'alizé, l'harmattan est un vent incapable de générer les pluies. Mais par ses caractéristiques, il facilite l'évaporation. L'accès à l'eau devient compliqué et cause d'énormes problèmes aux femmes pour le maraîchage. Cependant, celles-ci se font creuser des puits pour accéder facilement à l'eau grâce à une nappe phréatique qui n'est pas profonde.

### ***La mousson***

La mousson est née de l'anticyclone de Saint Hélène. Elle est un vent dont l'installation dans la C R correspond avec l'hivernage c'est-à-dire la saison des pluies. Elle se caractérise par des températures généralement élevées. L'amplitude thermique reste faible. C'est l'alizé de l'hémisphère sud, qui, en traversant l'équateur météorologique, devient mousson et change de sens de circulation à cause de la force de Coriolis. C'est le type de vent qui engendre des précipitations dans la C R. L'installation de ce vent dans cette zone déclenche le démarrage des activités agricoles. Dès le mois de Mai, les paysans préparent leurs champs pour attendre l'arrivée de la mousson qui engendre les pluies qui permettent la culture de leurs produits. Ce vent se retire totalement du terroir au mois d'Octobre.

### **b- Les températures**

Le Sénégal est un pays situé dans la zone intertropicale. Cette zone est marquée par l'élévation des températures en permanence. Ce qui fait que dans la C R de Bambaly, les températures sont également élevées. Mais cette élévation peut être atténuée par l'hiver boréal entre Novembre et Janvier et également par les pluies qui interviennent en saison pluvieuse. On enregistre dans la C R deux minima et deux maxima. Les températures les plus basses sont obtenues en Décembre et Janvier pendant l'hiver boréal. L'autre minima intervient au mois d'Août pendant la saison des pluies. Les températures les plus élevées sont enregistrées entre Mai et juin en début de saison des pluies et en Octobre à la fin de la même saison. L'élévation des températures s'explique aussi par la continentalité de la C R car cette localité

n'est bordée que du fleuve Casamance qui n'a pas une très grande influence sur elle (la température). L'amplitude thermique qui est la différence entre la température maximum et la température minimum, est généralement faible du fait de l'élévation de ces températures. Cette variation de la température influe sur les cultures et les périodes de récoltes.

### c- Les pluies

Tableau 3 : Données pluviométriques de Sédiou.

Années	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Pmm	1434,9	1117	1263	1285	1002	1265	1169	1485	1060	1433
Nbre de jours	90	73	77	64	64	80	85	87	61	87

Source : Direction de l'agriculture de Sédiou.

L'année climatique est divisée en deux principales saisons par le critère pluviométrique : une saison des pluies et une saison sèche.

La saison sèche dure 7-8 mois d'Octobre à Mai dans la CR de Bambaly. Elle se caractérise par l'absence des pluies. On la considère comme une morte saison pluvieuse durant laquelle aucune quantité importante d'eau n'est enregistrée. Les femmes profitent de cette période pour mener des activités maraîchères car ayant terminé les activités rizicoles. Ainsi elles cultivent beaucoup de produits comme le piment, le gombo, le *diakhatou*, la tomate, etc.

La saison des pluies dure 4-5 mois de Mai à Octobre. Elle débute à la fin du mois de Mai ou au début du mois de Juin et prend fin au mois d'octobre. « Les premières pluies ont lieu sous forme de tornades vers la fin mai-début juin, entraînant un rafraîchissement considérable de la température. »<sup>9</sup>. La saison des pluies démarre avec l'installation de la mousson qui est un vent qui provoque des précipitations. Les pluies atteignent jusqu'à plus de 1000 mm d'eau et le maximum est obtenu généralement au mois d'août. « Deux phénomène majeurs provoquent les précipitations sur le territoire sénégalais ; il s'agit, d'une part, des lignes de grains et d'autre part, des remontées de la zone intertropicale de convergence (ZIC) qui sont marquées par l'ascendance de l'air humide, qui se refroidit en altitude et se condense en pluie. »<sup>10</sup>. Au

<sup>9</sup> -BRUNEAU, J.C

<sup>10</sup> -ATLAS du Sénégal, 2007.

début de la saison pluvieuse, les pluies sont orageuses, accentuées par des vents violents, de tonnerre et d'éclaire. Au fur et en mesure que l'hivernage progresse, la tornade s'affaiblit, les averses s'installent et donnent une quantité importante de pluie. Ces pluies d'averse peuvent durer pendant un long temps d'une manière continue. Le mois d'août représente à lui seul une partie importante des pluies. Le rafraîchissement de la température s'affirme au cœur de l'hivernage. Les remontées de la zone intertropicale de convergence se manifestent par des formations nuageuses étendues et denses. « Les précipitations que la ZIC entraînent sont abondantes, non orageuses, de caractère continu et forte intensité. »<sup>11</sup>. Selon les données reçues au niveau de la direction de l'agriculture de Sédiou, entre 2003 et 2012, la plus grande quantité de pluie est enregistrée durant l'année 2003 avec 1434,9mm pendant 90 jours. La plus petite quantité est obtenue en 2007 avec 1002mm en 64 jours. Durant cette saison pluvieuse, les activités agricoles se développent. Beaucoup de produits sont cultivés comme le mil, le maïs, le sorgho, le riz, l'arachide, le fonio, le sésame, le manioc, la patate douce, etc.

### **3- Hydrographie**

Le fleuve Casamance domine le réseau hydrographique de la C R Bambaly et constitue un petit fleuve côtier. Il limite la Communauté Rurale à l'ouest et au sud. « Le fleuve Casamance est une ria, sans alimentation lointaine, qui s'étend sur un bassin d'une superficie de 21.150 km<sup>2</sup>; il prend sa source dans le département de Vélingara, à 50m d'altitude. Son débit caractéristique de crue de fréquence médiane n'est que de 7,67m<sup>3</sup>/s à Kolda où l'écoulement annuel est estimé à 129.000.000 m<sup>3</sup> »<sup>12</sup>.

Les eaux douces proviennent des sources et de la pluie. L'apport de ces eaux est irrégulier. L'eau de la pluie augmente l'abondance du fleuve. Les rivières et les marigots se remplissent pendant la saison des pluies grâce à l'enregistrement de fortes pluies qui s'abattent dans la Communauté Rurale durant tout l'hivernage. On constate l'inondation des rizières partout dans la C R, ce qui pose d'énormes problèmes aux femmes lors de leurs travaux dans ces lieux. Pendant la saison sèche, les eaux des rivières et des marigots tarissent complètement dans l'ensemble du terroir. Durant cette même période, le fleuve subit une forte évaporation. L'absence des précipitations et la forte évaporation à laquelle le fleuve est soumis pendant la saison sèche provoquent l'importance de salinité, avec pour conséquence : la réduction des terres irriguées, des superficies de riziculture et la destruction de la mangrove ainsi que de la

---

<sup>11</sup> - ATLAS du Sénégal, 2007.

<sup>12</sup> -idem.

forêt luxuriante de palétuviers. Mais la disponibilité des eaux douces permet le développement des activités dans la C R : les eaux des pluies pour les travaux champêtres pendant la saison pluvieuse et les eaux souterraines pour le maraîchage à travers le creusement des puits.

#### **4- La végétation**

Comme le climat, la végétation de la C R est de type soudano-guinéen. Elle se caractérise par un peuplement assez homogène. Elle se constitue d'une très grande variété des espèces végétales. Sur les bordures des bas-fonds, se développe un paysage forestier composé des espèces comme le palmier, le néré (*Parkia biglobosa*), le caïlcédrat, le fromager, etc. Ce paysage végétal est généralement très dense, avec des palmiers de toutes tailles. « Ces forêts ont en effet pu être respectées, car les terrains sur lesquels elles s'installent sont trop humides pour les cultures sèches et pas assez pour les rizières »<sup>13</sup>. Cette forêt cède rapidement la place à une formation sèche constituée d'arbres de taille moyenne, d'arbustes, d'herbes et parfois de grandes lianes. Dans les champs de culture, la forêt est claire-semée mais on note la présence de certains arbres comme le néré, le dimb, et beaucoup d'arbustes surtout dans les champs laissés en jachère. A la limite de la C R avec le Yacine se développe la forêt du Boudhié qui représente une exception de par sa densité et dans laquelle on peut trouver des espèces rares comme le bambou. Mais les actions de l'homme et des feux de brousse se font de plus en plus sentir dans cette formation. La mangrove quant à elle a disparu à la bordure du fleuve mais avec l'arrivée du projet « Woulaa naafa » dans la C R, ces espèces sont reboisées pour sa régénération. Cette potentialité végétale dont dispose la C R de Bambaly s'accentue par des espèces plantées par l'homme. Il s'agit des propriétés privées qui renforcent la diversité des espèces végétales. Partout dans la C R, on voit de grands champs ou des vergers d'anacardiers, de manguiers, d'orangers, et même de bananiers.

#### **5-Les Espaces cultivables.**

Avec son relief relativement plat et la bonne répartition des villages dans le terroir, la C R de Bambaly dispose d'un espace cultivable assez important. Celui-ci contient des champs de plateau et des bas fonds. Les champs de plateau sont le domaine de la culture du mil, du maïs, sorgho, de l'arachide, etc. Ces cultures constituent surtout le domaine des hommes. Beaucoup d'hectares sont cultivés sans le moindre obstacle. Le type de sol dans cet espace facilite

---

<sup>13</sup> SECK Assane, La moyenne Casamance. Etude de géographie physique. In: Revue de géographie alpine. 1955, Tome 43 N°4.p 746.

l'exploitation de cet espace. C'est un sol sablo-argileux adapté à la culture de ces nombreux produits. La végétation de la C R n'est pas dense sauf la forêt du Boudhié qui la borde vers le nord. A l'intérieur, on retrouve la savane arborée qui est facile à défricher pour la recherche de nouveaux champs de culture. Quant aux bas-fonds, ils portent aujourd'hui les grandes rizières de la Communauté Rurale. Leur présence est surtout favorisée par l'existence des marres qui sont de plus en plus exploitées par les femmes depuis quelques années grâce à la construction de quelques barrages anti-sel.

## **II-LES POTENTIALITES HUMAINES.**

Ici, nous allons nous consacrer à l'étude de la population qui caractérise une grande force pour le développement de l'agriculture dans la Communauté Rurale de Bambaly. Elle constitue une forte main d'œuvre pour l'agriculture. Cette main d'œuvre est marquée par la bonne répartition des hommes et des femmes dans les tâches agricoles mais aussi de la jeunesse qui représente une fraîcheur humaine.

Tableau 4 : Population de la C R de Bambaly

NOM DE LOCALITE	EFFECTIF				
	Concession	Ménage	Hommes	Femmes	Population
BADIARY	37	69	500	536	1036
BADJIMOR	6	6	26	33	59
BACADADJI	6	11	74	83	157
BAMACOUNDA	26	34	250	234	484
darou houda	1	1	11	17	28
BAMBALY	78	147	8014	815	1616
BOUBHIE SONAKO	5	11	55	60	115
BOUDHIEMAR MANDINGUE	37	50	358	346	704
BOUDHIEMAR PEULH	17	25	133	121	254

BOUDHIE SAMINE	53	95	488	569	1057
Yancacounda	12	13	56	44	100
Bougoubo	10	17	65	72	137
Némataba	11	12	63	58	121
BOUNA MANJACQUE	1	2	12	15	27
BOUNKILING DIOLA	10	10	58	64	122
BOUNO	54	93	668	736	1404
Santo	2	8	39	48	87
DIAMBANCOUNDA	20	29	168	193	361
FRANCOUNDA	35	88	414	420	834
KAWARACOUNDA	6	6	38	49	87
KANICO	2	6	44	66	110
KAPOLE	7	7	49	65	114
MASSARIA	36	58	303	382	685
KARANTA NANI MANJACQUE	2	7	43	50	93
KODJI	10	18	124	106	230
KOUNTOUBOU	11	12	81	93	174
MADINA BOURAMA MANE	5	12	47	70	117
MALIFARA	15	27	194	193	387
MARONCOUNDA	22	22	175	196	371
Maroncounda manjacque	1	1	1	3	4

MARONCOUNDA					
MANCAGNE	4	5	29	33	62
MISSIRAH	25	39	238	253	491
NGUINDIR	56	98	521	635	1156
Fognonding	4	5	23	20	43
SORANCE	20	38	183	210	393
Diambancounda	11	11	72	60	132
Sincounding	3	3	23	20	43
TAMBANABA	38	46	279	298	577
TAMBANANDING	12	16	120	114	234
TENDABA KINDAKAM	40	60	391	467	858
TERENOU	12	12	45	69	114
<b>TOTAL</b>	<b>763</b>	<b>1230</b>	<b>7262</b>	<b>7920</b>	<b>15182</b>

Source : REG\_KOLDA\_REPERTOIRE Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-2002).

D'après le recensement 2002, la population de la C R de Bambaly s'élève à 15182 habitants répartis sur une superficie de 437 km<sup>2</sup> soit une densité de 38 habitants/km<sup>2</sup>. Les femmes constituent 7920 habitants soit 52% de cette population. Les hommes font un total de 7262 habitants soit 48%. Elle est marquée par sa diversité ethnique et la présence de deux religions dominantes (l'Islam avec 80% et le Christianisme 15%). Les 5% restant sont constitués par les autres religions comme l'Animisme. Cette population détermine une force majeure pour l'agriculture à travers la répartition par sexe et par âge. Elle peut être répartie à travers nos enquêtes selon le sexe, l'ethnie, et l'âge.

## 1- Composition par sexe

Tableau 5 : Composition par sexe de la population enquêtée

Villages \ Sexe	Kapole	Badiary	Diamban	Franconda	Masisaria	Bambaly	Madina Bourama	Nguindir	Boudhié Samine	Soran ce	Total
Masculin	17	116	71	94	99	272	23	154	148	66	1060
Féminin	29	124	99	91	97	284	31	164	154	70	1143
Total	46	240	170	185	196	556	54	318	302	136	2203

Source : MANE (I)/année universitaire 2012-2013.

Selon les enquêtes que nous avons menées dans les dix villages ciblés dans la Communauté Rurale, 2203 personnes ont été enregistrées. Les hommes représentent 1060 personnes soit 48% de cette population et les femmes occupent 52% avec 1143 personnes. Cette composition montre presque une égalité de force de travail entre les femmes et les hommes selon le nombre. Mais on note une légère supériorité numérique des femmes sur les hommes. Cela s'explique par le taux important de l'exode rural des hommes surtout les jeunes garçons vers les grandes villes pour trouver du travail porteur de revenus. Même si cela est réel, il y a une disponibilité de la main d'œuvre qui permet le développement de l'agriculture dans la CR de Bambaly. Les femmes sont aujourd'hui plus dynamiques dans l'agriculture car elles utilisent la plus grande partie de leur temps dans le travail dans les rizières pendant l'hivernage, dans le maraîchage durant la saison sèche. Leur courage et leur volonté permettent surtout à beaucoup de famille de survivre.

## 2- Composition par âge.

Tableau 6 : Composition par âge de la population enquêtée

Villages \ Age	Kap ole	Badia ry	Diamb an cound a	Franco un da	Mas sa ria	Bamb aly	Madin a Boura ma	Nguin dir	Boud hié Sami ne	Soran ce	Tota l
0-9ans	14	61	54	37	43	167	15	93	88	44	616
10-19ans	11	51	36	32	51	164	11	87	84	32	559
20-29ans	8	48	29	29	32	77	9	52	49	22	355
30-39ans	5	28	19	28	22	58	7	28	26	13	234
40-49ans	2	19	13	27	19	34	4	24	21	10	173
50-59ans	4	17	10	18	16	31	5	20	18	9	148
sup à 60ans	2	16	9	14	13	25	3	14	16	6	118
Total	46	240	170	185	196	556	54	318	302	136	220

Source : MANE (I)/ année universitaire 2012-2013.

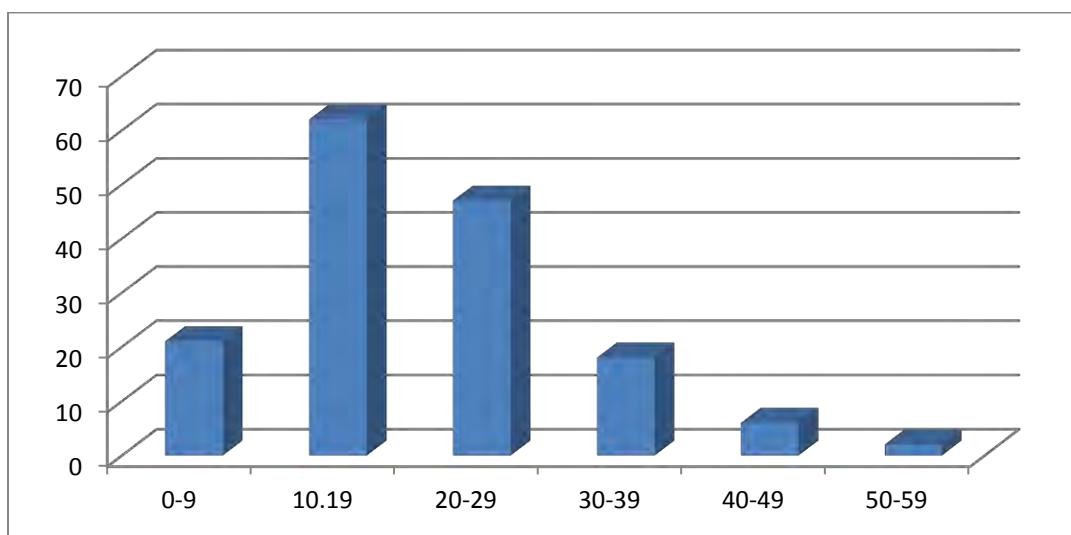
La grille démographique de l'enquête permet de classer la population sous sept tranches d'âge : 0-9ans, 10-19ans, 20-29ans, 30-39ans, 40-49ans, 50-59ans et + 60ans. La tranche d'âge comprise entre 0-19ans domine avec 1014 enregistrés soit 57% de la population totale enquêtée. Celle de 20-39ans est de 455 personnes soit 25%. Ensuite nous avons la tranche d'âge située entre 40-59ans dont le nombre de personnes est de 209 soit 12% de l'effectif

total. Enfin il y a la tranche des plus de 60ans constituée de 114 personnes enregistrées soit 6%.

Cette structure par âge montre que la population de la Communauté rurale est très jeune et dominée par des enfants. Les vieillards ne représentent qu'une petite portion. Le nombre d'adultes est un peu important avec ce taux de 25%. Cette population dominée par sa jeunesse montre la disponibilité de la main d'œuvre dans les champs.

### **3- Taille des ménages.**

Graphique 1 : Nombre de personnes par ménage.



Source : I. MANE/ année universitaire 2012-2013.

Les ménages de la population enquêtée sont constitués de 2 à plus de 50 personnes. Ainsi ils sont classés en six tranches selon leur taille. Nous avons des ménages de 1-9 personnes, de 10-19 personnes, 20-29 personnes, 30-39 personnes, 40-49 personnes et 50-59 personnes. Les ménages constitués de 10-19 personnes occupent le plus grand nombre, ensuite ceux de 20-29 personnes. Les ménages de 50-59 personnes sont rares et sont obtenus le plus souvent lorsque des hommes unis par des liens profonds de parenté décident de rester dans un même foyer pour maintenir cette parenté. La taille des ménages a des enjeux dans le développement des activités agricoles. Les membres qui constituent les ménages sont généralement des jeunes célibataires qui sont une véritable main d'œuvre dans les champs et les rizières. De ce fait, les grands ménages ont l'avantage d'exploiter de grands champs à un temps record. Pour les petits ménages, les travaux prennent beaucoup plus de temps à cause de la faiblesse de la main d'œuvre. Le chef de ménage édicte les règles de travail des hommes et celles des

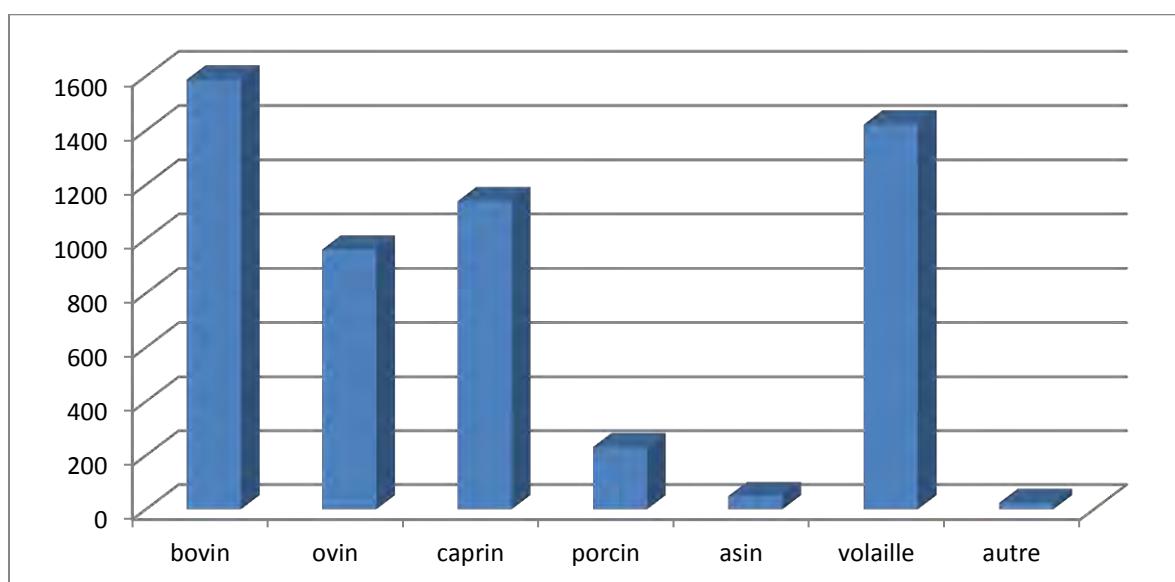
femmes par la plus âgée du ménage. Cependant la grande taille des ménages forme quelque part aussi un obstacle de développement car tous les membres doivent manger à leur faim. Parfois les quantités produites ne parviennent pas à nourrir la famille. Et le chef de ménage est le seul personnage qui se débrouille pour nourrir toute sa grande famille, appuyé dans sa tâche par sa femme. Toutes ces charges sont parfois atténuées par un quelconque membre de la famille qui travaille à l'étranger et prend les dépenses familiales à son compte.

## **CHAPITRE II: L'APPORT DES AUTRES ACTIVITES ECONOMIQUES A L'AGRICULTURE.**

La population de la C R de Bambaly développe diverses activités économiques dominées par l'agriculture. Mais aujourd'hui elle traverse une véritable crise dans ce terroir. Alors pour s'assurer le minimum vital, les habitants de cette C R mènent d'autres activités à côté de l'agriculture. C'est l'élevage, la pêche, le commerce, l'exploitation des ressources forestières, l'artisanat. Toutes ces activités ont un apport crucial pour l'agriculture car tous ces éleveurs, ces pêcheurs, ces commerçants, ces exploitants forestiers, ces artisans pratiquent l'agriculture qui forme parfois leur principale activité économique. Donc elles constituent parfois des activités secondaires et complémentaires pour l'agriculture.

### **I-L'ELEVAGE.**

Graphique 2 : Les animaux élevés dans la C R de Bambaly.



Source : MANE (I)/ année universitaire 2012-2013.

L'élevage est l'une des principales activités économiques de la population de la C R de Bambaly. De nombreux animaux y sont élevés. C'est des bovins, des ovins, des caprins, des porcins, des asins, des équins, de la volaille. La population tire beaucoup de profit de ces animaux pour avoir de bons rendements agricoles ou pour combler le déficit agricole pour satisfaire les besoins familiaux. Ainsi pour les travaux champêtres, les bovins, les asins et les équins sont utilisés pour la traction afin de labourer et semer de vastes champs pendant des temps très réduits. Pour cela, les chefs de familles élèvent à la maison des taureaux, des ânes et des chevaux parfois pour assurer la traction. Ces animaux sont surveillés de près par les propriétaires surtout à l'approche de la saison pluvieuse car leur vol retardera non seulement les travaux champêtres mais constituera une perte énorme surtout pour les bovins qui sont des capitaux pour les chefs de ménage.

Mais les animaux élevés sont aussi exploités à d'autres fins agricoles. Les bovins sont regroupés en troupeau et implantés dans les champs pour leur bouse. Ils ne sont vendus qu'en cas de force majeure. Les ovins, les caprins, les asins, les équins, les porcins, la volaille sont élevés dans les maisons et leur bouse et les excréments sont acheminés vers les champs et les rizières pendant la saison sèche et utilisés comme engrais traditionnel. Celui-ci permet la fertilisation des champs et des rizières pour avoir à la fin des travaux de bons rendements. Cependant cet engrais reste malheureusement très insuffisant par rapport aux besoins de la population qui se rabat sur l'engrais chimique qu'on trouve très chère.

Les animaux constituent également un véritable capital rural pour les propriétaires. Comme l'agriculture ne parvient pas à satisfaire les besoins et générer le maximum de revenu à la population, les propriétaires des animaux se servent d'eux pour régler certains problèmes de nourriture, de scolarisation des enfants, d'habillement... On voit des pères de famille qui, pour faire face aux problèmes de nourriture liés aux mauvais rendements agricoles, procèdent à la vente des grands taureaux dont ils disposent à la maison (cas très rare). Une partie de la somme requise est utilisée pour en payer de petits taureaux servant de remplaçants aux autres et une autre partie est utilisée à des besoins familiaux.

Les femmes élèvent le plus souvent les caprins et la volaille pour régler leurs propres problèmes car cultivant très rarement des produits agricoles commerciaux. Conscientes des problèmes actuelles de l'agriculture et sachant que les hommes sont préoccupés par la nourriture des ménages, elles vendent parfois ces animaux pour donner un coup de main à leurs époux et pour assurer leur habillement et celui de leurs enfants ainsi que leur

scolarisation. La volaille est parfois consommée dans les plats familiaux pour faire plaisir à leurs époux pendant les fêtes religieuses ou au début de la récolte du riz qu'elles ont cultivée ou parfois pour honorer un étranger.

## **II-LA PECHE**

La pêche est une autre activité économique pratiquée par la population de cette zone. Les pêcheurs enregistrés lors de notre enquête, sont tous du village de Badiary, Bambaly, Massaria et Nguindir situés juste au bord ou à quelques kilomètres seulement du fleuve Casamance. Ils pratiquent une pêche artisanale. Ils sont pour la plupart des jeunes qui se servent de pirogues non motorisées et d'un armement traditionnel. Les filets utilisés sont de grandes mailles. Ils sont soit des filets éperviers fabriqués par les pêcheurs sur place ou bien ce sont de grands filets qu'ils utilisent la nuit en les étalant dans l'eau. Les poissons pris sont le tilapia (wass), le mullet (guis), le silure (le « kong »), Ethmalose (kobo), la carpe, la crevette, etc. Une partie de ces poissons produits est autoconsommée dans les villages des pêcheurs. Une autre est remise aux bananiers, dans les rivages, qui disposent de paniers qu'ils attachent solidement sur des vélos et sillonnent les villages de la communauté rurale pour les revendre. Ces pêcheurs gagnent par jour entre 5.000-15.000F CFA. Ces pêcheurs sont pour la plupart des agriculteurs qui combinent les deux activités. La pêche est soit pour eux une activité primaire soit secondaire. Toujours est-il que ces deux activités se complètent dans la vie de la population. Comme l'agriculture à elle seule ne peut pas assurer le minimum vital, certains habitants ont jugé nécessaire de pratiquer la pêche pour prétendre combler le vide de l'agriculture. C'est pourquoi une partie de la prise est commercialisée car cet argent servira à payer le riz et l'huile pour nourrir les familles. Les poissons autoconsommés sont utilisés pour gratifier les familles de bons plats de midi ou du soir. Mais, cette activité est confrontée dans la communauté rurale à de nombreux problèmes dont la disparition de la mangrove le long du fleuve et la rareté de certaines espèces, toutes deux accentuées par l'arrivée des pêcheurs étrangers (maliens) utilisant des filets à petites mailles.

## **III- LE COMMERCE**

Le commerce est un secteur qui mobilise de nombreux acteurs. Comme les autres activités non agricoles, il est pratiqué par certains habitants pour combler le déficit agricole et dans ce sens, il n'est qu'activité secondaire pour certains ou pour d'autres, il est leur activité primaire : c'est le cas des boutiquiers. La Communauté Rurale ne dispose pas de grands marchés d'échange. Des petits « loumas » hebdomadaires sont organisés dans quelques

villages comme Nguindir et Bambaly. Les boutiquiers installés dans les villages garantissent le ravitaillement des populations en denrée de première nécessité. Mais force est de reconnaître que beaucoup de produits sont commercialisés dans cette C R. Les revenus générés sont également utilisés à des dépenses familiales comme l'agriculture ne parvient pas à tout assurer pour la population.

Les produits forestiers, les fruits et les produits cultivés sont les plus commercialisés dans la Communauté Rurale. Pour les produits cultivés, les plus commercialisés sont l'arachide, le sésame, la patate douce et les produits maraîchers. La vente de ces produits fait très souvent l'affaire des cultivateurs qui deviennent durant les périodes de récolte de petits riches. Les acheteurs sont des bananiers privés qui sont des natifs de la communauté rurale ou venants d'autres lieux. Chaque année, plusieurs milliers de litres d'huile de palme sont produits et vendus dans la Communauté Rurale. Le prix de vente du litre est 1.000F CFA dans l'ensemble du territoire. Les acheteurs viennent très souvent des villes de Sédiou, Ziguinchor, Kolda ou Dakar. Dans les villages, l'huile de palme génère à la population des revenus importants allant de 50.000F CFA à 300.000 par récolte. Cet argent permet aux groupements des femmes de se payer des habits et aux *dahiras* des hommes d'éviter des cotisations pour les organisations des manifestations villageoises religieuses ou pour la construction des écoles françaises ou coraniques.

A côté de l'huile de palme, nous avons l'huile palmiste qui est commercialisée surtout par les femmes de Diambancounda1 qui occupent le marché de Sédiou et les villages environnants. A part l'huile de palme et l'huile de la noix de palme, d'autres produits forestiers sont très vendus dans la communauté rurale. Il s'agit entre autres, du miel, du madd, du pain de singe. Le miel est très produit dans les villages de Madina Bourama, Boudhié Samine, Nguindir, Sorance. Plus de mille litres de miel sont produits dans ces villages. Le litre de miel se vend 1.000F CFA. Le miel génère aux producteurs plus d'un million de francs CFA.

Les produits halieutiques (poissons et crevettes) font également l'objet d'un commerce. Les poissons sont le plus souvent vendus aux villageois et les crevettes, dans les rivages à des acheteurs qui viennent de Goudomp ou de Ziguinchor. Ces produits vendus génèrent aux pêcheurs d'importants revenus. Cette somme sert de dépense familiale pour les pêcheurs.

La vente des produits maraîchers est le domaine des femmes qui y tirent quelques revenus pour régler certains besoins quotidiens. Ces revenus générés par ces différents produits sont également utilisés en grande partie à la nourriture des familles.

#### **IV- L'ARTISANAT**

L'artisanat est surtout une activité des hommes. Ce sont des menuisiers, des maçons, des forgerons, des fabricants de crintins et des vans, etc. Ces hommes, pour la plupart, ne bénéficient d'aucune formation professionnelle. Ils sont formés au sein de leur famille, ou par un patron au village. La maîtrise du métier n'est pas complètement assurée. La grande partie des ouvriers est installée dans leur village. Ils combinent artisanat et agriculture. Pendant la saison des pluies, les matinées sont consacrées aux travaux champêtres et les soirées aux activités artisanales. Parfois ces activités sont totalement arrêtées au profit de l'agriculture. Elles reprennent de l'ampleur qu'en pleine saison sèche lorsque les paysans ont terminé leurs travaux et non plus rien à faire.

Parmi les activités de l'artisanat, la menuiserie occupe la première place. Celle-ci est pratiquée durant toute l'année, presque dans tous les villages. Les produits exploités pour la menuiserie sont le dimb, le vèn, *Bombax costatum*. Les nouveaux produits obtenus sont les armoires, les lits, les chaises et les bancs. Les prix de vente par unité s'élèvent jusqu'à 175.000F CFA pour l'armoire, 90.000F CFA pour le lit, 3.000-3.500F CFA pour la chaise et 2.000F CFA pour les bancs.

La fabrication des crintins et des vans est également très développée dans la zone. Les producteurs exploitent les feuilles de palme et le bambou qu'ils transforment. Un crintin peut se vendre à 1500 ou 2000F CFA selon la taille et la matière de fabrication. Le décor de l'artisanat est renforcé par la houe, la daba, la hache qui sont les fabrications des forgerons. Ces outils sont vendus aux paysans pour des travaux champêtres. Comme pour les autres activités, les revenus générés sont utilisés pour combler le vide laissé par l'agriculture.

#### **V- L'EXPLOITATION FORESTIERE.**

La communauté rurale de Bambaly dispose d'importantes ressources forestières. Ces ressources sont exploitées par les populations du terroir pour subvenir à leur besoin. Parmi ces ressources forestières, il y a les produits non ligneux, les produits ligneux et les produits de chasse. Les produits non ligneux sont constitués par le « madd », le pain de singe, le néré, le « tol », l'igname sauvage, l'huile de palme. Seule l'huile de palme fait l'objet d'une commercialisation avancée et génère aux populations des revenus importants. Les autres produits comme le « madd », le « tol », le pain de singe...sont recherchés par les femmes, les

jeunes et les enfants dont une grande partie est autoconsommée et le reste commercialisé pour gagner le minimum de revenu pour subvenir à leur besoin quotidien.

Les produits forestiers ligneux regroupent le bois de chauffe, le bois d'œuvre, et le bois de service. Le bois de chauffe est très exploité par les femmes pour les besoins de cuisine. Elles recherchent du bois sec qu'elles utilisent le même jour ou dans la semaine. Au milieu de la saison sèche, à la fin des travaux champêtres, elles se rendent tous les jours en brousse pour couper de petits arbustes qu'elles rassemblent en tas pour préparer le bois de cuisine de la saison des pluies. Le bois d'œuvre est constitué pour l'essentiel par le vén , le dimb, *Bombax costatum*, le bambou, les feuilles de palme, etc. Les trois premiers sont utilisés par les menuisiers pour la fabrication des armoires, des lits, des chaises, des bancs, etc qui leur génèrent d'importants revenus. Le bois de service est composé du bambou, de la feuille de palme, de *Prosopis africana*, du chaume, etc, qui sont plus exploités pour des besoins de construction des maisons ou de clôture.

Les produits de chasse sont constitués par un gibier très varié. On trouve des lièvres, des rats, des biches, etc. Ces produits sont plutôt recherchés par les chasseurs qui les vendent à la population.

L'exploitation des ressources forestières est devenue depuis quelques années un danger pour la Communauté Rurale au moment où les populations abusent de cette activité pour dégrader tous les jours la forêt. A cela s'ajoute les effets des feux de brousse qui ravagent toutes les années plusieurs hectares d'espaces forestiers dans le terroir.

### **CONCLUSION PARTIELLE:**

La C R de Bambaly dispose d'importantes potentialités agricoles qui sont d'ordre physique, humaine et complémentaire entre agriculture et les autres activités économiques. Le relief, le climat, l'hydrographie, la main d'œuvre sont tous favorable à une agriculture durable. Les déficits agricoles sont parfois comblés par l'élevage, la pêche, le commerce, l'artisanat, l'exploitation des ressources forestières. Mais malgré tout, l'agriculture n'arrive pas toujours à assurer la sécurité alimentaire à la population. Qu'est-ce qui fait que l'agriculture n'arrive toujours à satisfaire les besoins des populations ?

## **DEUXIEME PARTIE: ORGANISATION DE L'ACTIVITE AGRICOLE DANS LA COMMUNAUTE RURALE DE BAMBALY.**

Dans cette partie nous allons évoquer deux chapitres qui sont : l'organisation de l'agriculture dans la Communauté Rurale de Bambaly et les quantités produites et les revenus générés par les produits agricoles.

## **Chapitre III : L'ORGANISATION DE L'AGRICULTURE DANS LA COMMUNAUTE RURALE.**

L'agriculture est la principale activité économique de la population de la C R de Bambaly comme partout dans le monde rural au Sénégal. Depuis très longtemps elle est très bien structurée de l'acquisition des terres à la consommation ou la commercialisation des produits récoltés. Cette agriculture familiale repose sur des techniques archaïques et traverse d'énormes problèmes malgré d'importantes potentialités. C'est cette situation qui fait qu'elle n'arrive plus à couvrir les besoins alimentaires de la population. Ainsi dans ce chapitre, nous allons voir le foncier et les caractéristiques de l'agriculture.

### **I-LE FONCIER**

#### **1-L'accès à la terre**

Aux termes des décrets d'application de la LDN (décret 64-573 et 72 – 1288), la terre peut être attribuée par le conseil rural aux conditions suivantes :

- aux membres de la communauté rurale pris individuellement ou groupés en associations ou en coopératives,

elle couvre une durée indéterminée,

elle ne confère qu'un droit d'usage à son bénéficiaire,

en fonction de la capacité des bénéficiaires d'assurer directement ou avec l'aide de leur famille la mise en valeur de ces terres.

La désaffection est prononcée par le conseil rural, sous réserve d'approbation par le Sous Préfet, dans les cas suivants :

un mauvais entretien manifeste des terres de l'affectataire, une insuffisante mise en valeur ou une inobservation grave des règles fixées en matière d'utilisation des terres,

si l'affectataire cesse d'exploiter lui-même ou avec l'aide de sa famille la terre qui lui a été attribuée,

à l'initiative du conseil rural lorsque l'intérêt général exige que des terres reçoivent une autre affectation ou pour procéder à une révision générale des affectations,

sur décision du gouvernement qui procède à une immatriculation d'une partie du domaine national au nom de l'Etat pour cause d'utilité publique.

Les principales dispositions de la LDN sont peu ou pas appliquées par les différents acteurs impliqués dans la gestion foncière et l'utilisation des terres en milieu rural. Une grande partie de la population continue de procéder avant tout par voies traditionnelles (droit de hache, chefs de village, notabilités coutumières et religieuses). L'exploitation personnelle de la parcelle attribuée, sa mise en valeur effective et l'appartenance à la communauté (conditions posées par la LDN), sont très peu respectées.

Dans la C R de Bambaly, l'accès à la terre est fait de manière traditionnelle. Jusqu'à présent les paysans accèdent à la terre par héritage ou par défrichage (droit de hache). Donc le patrimoine foncier est composé des terres héritées ou des terres défrichées. Les héritiers sont très souvent les fils du défunt ou à défaut ses neveux ou ses parents proches. Les agriculteurs qui n'ont de terre peuvent demander à leur parent proche des lopins de terre ou au chef de village. Le prêt se fait par voisinage, par amitié ou surtout par des liens de parenté. La vente des terres est inexistante ou même si elle existe, elle est très rare. Cependant, les femmes n'accèdent pas à la terre dans la Communauté Rurale. Elles exploitent les terres familiales. En cas de divorce ou de décès de leur époux, elles retournent dans leur famille paternelle. Même les rizières appartiennent aux familles d'accueil dont l'exploitation est assurée par toutes les femmes, les sœurs, les filles et les nièces du chef de ménage. Aucune femme ne peut disposer d'une rizière dans sa famille d'accueil, à moins qu'elle soit veuve et a sous responsabilité des enfants de son mari à nourrir et à élever car on suppose qu'un jour ou l'autre, elle va partir et elle ne doit pas s'approprier les biens de la famille de son époux. Mais une fois de retour dans sa famille paternelle, une petite portion de terre peut être léguée à la femme veuve ou divorcée pour ces besoins personnels.

## 2- La gestion de la terre

« Les premières familles qui fondent le village s'approprient en commun le terroir et se partagent les terres selon les espaces défrichés »<sup>14</sup>. Après le travail de chaque famille, le chef de village ne joue plus un rôle prépondérant dans la gestion des terres. Chaque concession exerce ses droits familiaux absous sur ses terres, sous l'autorité du chef de concession, gérant et dépositaire du patrimoine foncier. A l'intérieur des concessions, l'exploitation des

---

<sup>14</sup> DIEME S, Salinisation et ensablement des rizières dans la Communauté Rurale de Kartiack. P 41

terres s'accompagne d'une affectation individuelle définitive de parcelle à exploiter. De ce fait, chaque chef de ménage a ses parcelles de champs de plateau et des parcelles rizicoles. Les parcelles sont partagées équitablement entre tous les ayant droit. « Le partage tient compte de l'âge, des charges et des besoins réels des ayant droit »<sup>15</sup>. Tout cela s'effectue avec l'accord de tous les héritiers après des réunions de famille. « La part de l'héritage des enfants mineurs est confiée au frère aîné du défunt, à défaut à l'oncle maternel ; soit à un proche parent ou au chef de village »<sup>16</sup>.

Les conflits fonciers sont quasi-inexistants et même s'ils existent, ils sont gérés par les notables du village et les membres des familles qui ont ces problèmes. C'est très rare de voir des conflits fonciers dans la CR qui ne peuvent pas être réglés dans les villages et qui terminent souvent au conseil rural.

## II-CARACTERISTIQUES DE L'AGRICULTURE

L'économie de la Communauté Rurale de Bambaly repose essentiellement sur l'agriculture du fait de la grande disponibilité des ressources naturelles : disponibilité des terres cultivables, population typiquement rurale. L'agriculture est largement dominée par des exploitations de très petite taille (de type familial) qui constituent la quasi-totalité des activités agricoles villageoises. C'est l'une des activités qui occupent le plus de personnes dans la CR comme partout dans le monde rural du Sénégal. Pratiquement tout le monde exerce cette activité du fait que leur plus grande ressource provient de la terre. Autrement dit l'agriculture est la principale activité économique des habitants de la localité.

### 1-Les types d'agriculture

Trois types d'agriculture sont pratiqués par la population de la CR de Bambaly : l'agriculture sous pluie, le maraîchage et l'agriculture fruitière ou arboriculture.

L'agriculture pluvieuse est pratiquée grâce à une saison des pluies qui dure entre quatre (04) et cinq (05) mois. Elle correspond à la production des petites cultures comme le maïs, le mil, le sorgho, le riz, l'arachide, la patate douce, le manioc, le fonio, l'haricot, etc. Elle occupe la grande partie des activités agricoles de la population. Elle démarre à partir du mois de mai avec la préparation des parcelles agricoles jusqu'en décembre-janvier qui correspondent à la

---

<sup>15</sup> DIEME S, Salinisation et ensablement des rizières dans la Communauté Rurale de Kartiack. p 42.

<sup>16</sup> Idem, p 42

fin des récoltes. Cette agriculture est facilitée par la quantité importante d'eau que la Communauté Rurale enregistre.

Le maraîchage est une activité agricole pratiquée en pleine saison sèche. Elle commence tout juste après les travaux champêtres au mois de décembre-janvier. Elle est surtout la spécialité des femmes. Celles-ci, après les travaux champêtres développent des activités génératrices de revenus pour satisfaire certains de leurs besoins quotidiens : scolarisation des enfants, habillement, dépenses quotidiennes. Ainsi, tout près des villages, dans les jardins de maison, elles créent des parcelles de maraîchage individuelles ou de groupement (GIE) sur de grands espaces. Dans ces parcelles sont cultivés des produits comme le piment, l'oseille, le *diakhatou*, le gombo, la salade, le chou pâmé, etc. Cette agriculture, non seulement elle prend beaucoup de temps aux femmes mais est très difficiles à mener. Elle est pratiquées durant la période où l'eau de pluie n'est plus disponible, alors que ces cultures ont besoin d'eau pour résister jusqu'à la maturité. Comme l'Homme a le plus souvent des solutions face à certains problèmes naturels, pour ce faire, ces femmes utilisent des eaux de puits qu'elles creusent dans les jardins. N'ayant pas de machines qui vont tirer cette eau du puits, c'est à elles d'effectuer ce dur travail. Malgré ces efforts, elles se retrouvent très souvent à la fin de la production, après écoulement du produit, avec des revenus très faibles.

L'agriculture fruitière ou arboriculture ou agriculture de la plantation concerne la culture des plantes. Elle est très présente dans la Communauté Rurale de Bambaly. Elle concerne la mangue, l'orange, le citron, le pamplemousse, la banane et récemment l'anacarde. Ces plantations sont le domaine des chefs de ménages qui y tirent d'importants revenus. L'huile de palme est classée également parmi ces produits arboricoles car même si le palmier à huile est naturel, il mérite aujourd'hui une grande attention de la population due à sa valeur économique. Cette agriculture est annuelle car constituée de plantes pérennes. Les récoltes se font en fonction de la maturité de chaque produit. C'est une agriculture très génératrice de revenu à la population.

## **2- Les superficies cultivées par ménages**

La Communauté Rurale de Bambaly dispose d'un relief et des sols très favorables à l'agriculture. Ces deux facteurs facilitent la culture des terres sur de grands espaces. Dans les ménages enquêtés, les superficies cultivées varient entre 4 et 10 ha pour toutes les spéculations. Il est très rare de trouver des familles qui cultivent des superficies inférieures à 4 ha. L'exploitation des espaces de culture se fait en fonction de la disponibilité de la main

d'œuvre et des moyens financiers. Ainsi, les ménages qui sont constitués de beaucoup de membres parviennent facilement à cultiver d'importantes superficies car ils ont à leur disposition une forte main d'œuvre. Ceux qui ont un peu de ressources financières, même si la main d'œuvre est faible, peuvent trouver des mercenaires pour l'exploitation de leurs champs ou louer des paires de bœufs pour les travaux. Les petits ménages sans ressources ne parviennent pas à exploiter de grandes surfaces car n'ayant pas une main d'œuvre suffisante et les ressources financières nécessaires pour trouver des mercenaires. Leurs superficies varient entre 1ha et 3ha. Ces ménages sont souvent confrontées à de nombreuses difficultés alimentaires.

### **3-Le matériel agricole**

Photo 1 : Charrue



Photo 2 : Semoir



Source : Cliché MANE (I), Année universitaire 2012-2013.

Photo 3 : Charrette



Photo 4 : Des taureaux qui tirent une charrette



Source : Cliché MANE (I), Année universitaire 2012-2013.

Le matériel agricole rencontré dans la Communauté Rurale, lors de notre enquête est très varié mais est beaucoup plus orienté vers la traction animale. Il est principalement constitué de matériels traditionnels de travail du sol qui a subit une amélioration au cours des années. Il s'agit de la houe sine, de la charrue, du semoir, de matériels de désherbage (daba, binette), de la charrette, du coupe-coupe, de la hache. Certains sont de fabrication industrielle et d'autres proviennent de l'artisanat local. Ces derniers sont surtout constitués des dabas, des binettes, des haches mais nous rencontrons aussi des houes sine, des charrettes, etc. En effet, leur fabrication a plus d'ampleur que lorsque la saison des pluies approche, période correspondant aux activités agricoles. Le matériel fabriqué par l'artisanat local est le produit typique des forgerons de la zone ou bien de ceux de la Commune de Sédiou. Ce matériel est généralement acheté comptant. A côté de ce matériel, les animaux constituent un moyen nécessaire pour le travail. Ils sont utilisés pour la traction dans les champs. Donc dans les familles, disposer des animaux de traction (taureaux, ânes, chevaux) est une nécessité. Toutefois, ceux qui n'ont pas les moyens d'en avoir sont aidés par les proches parents dans leur travail de labour de champs. Les femmes, quant à elles, utilisent la force humaine et parfois aidées par leurs époux qui demandent aux enfants de labourer les rizières quand ils terminent dans les champs.

Ce matériel archaïque a d'énormes conséquences liées à la faiblesse des surfaces cultivées, le retard et la lenteur des travaux, l'insuffisance des rendements, etc.

Mais il faut reconnaître que certains villages disposent des machines qui labourent les champs et les rizières. Elles sont très insuffisantes et le travail de machine demande beaucoup de moyens. Ce qui fait que dans ces villages, tout le monde ne bénéficie pas de cette faveur. Sauf quelques-uns qui disposent de moyens consistants en tirent profit.

#### **4-Les produits cultivés**

L'agriculture sénégalaise est une agriculture de subsistance et relativement peu productive. Sur le terrain, après enquête, nous avons une gamme de produits cultivés que nous allons classer en trois grandes catégories: les cultures vivrières, les cultures maraîchères, les cultures de rente.

## Les cultures vivrières

Photo 5: Une rizière en période de maturation. Photo 6 : Jardin de maïs

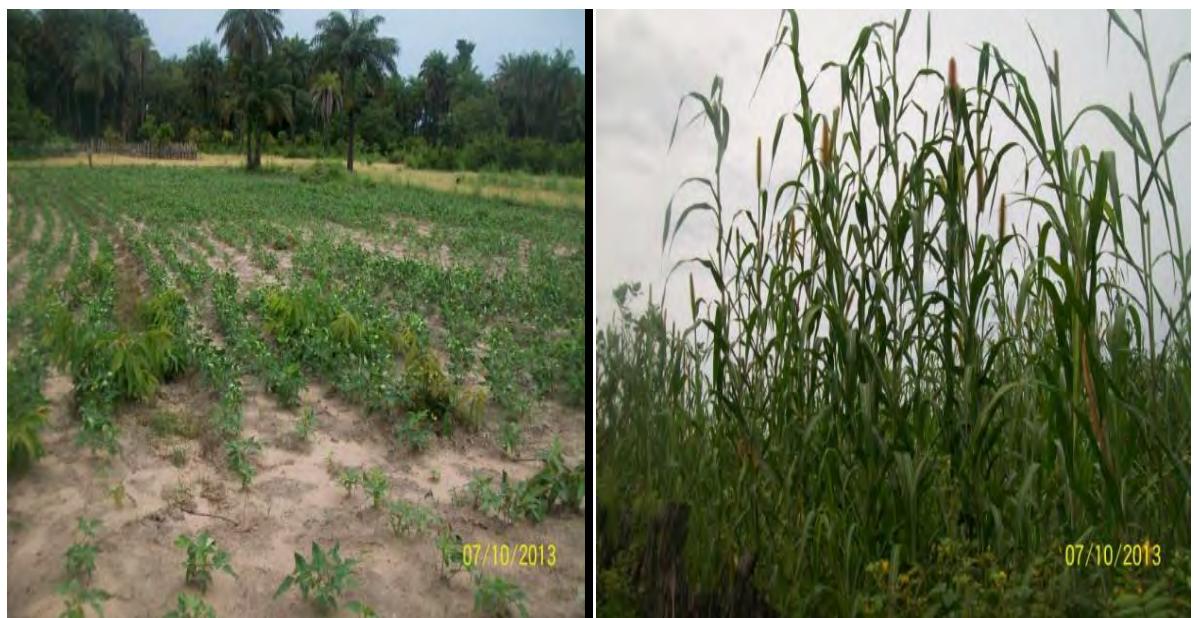
à Sorance

à Francounda



Source : Cliché MANE (I), Année universitaire 2012-2013.

Photo 7 : Champ d'haricot à Madina Bourama. Photo 8 : Champ de mil à Madina Bourama



Source : Cliché MANE (I), Année universitaire 2012-2013.

Les cultures vivrières sont dominées par les céréales : le maïs, le mil, le sorgho, le riz, le fonio. Le maïs est cultivé dans les champs de maison (jardin de maison). Les champs de plateau sont le domaine du mil, du sorgho et du fonio. Ces différents produits sont la spécialité des hommes. Le mil accompagne généralement l'arachide avec laquelle il est en assolement et même parfois en association. Les champs d'arachide portant des rangées de mil si bien que la zone arachidière est en réalité une zone arachide mil. De plus, au-delà de la zone arachidière, il est l'une des cultures fondamentales de la C R. Le riz est exploité par les femmes dans les bas-fonds. Il est parfois cultivé dans les champs de plateau. Dans la Communauté Rurale, il constitue la principale céréale cultivée. La riziculture occupe une place importante dans la CR de Bambaly. Elle est pratiquée selon une tradition ancestrale. « Sa caractéristique principale est la riziculture manuelle »<sup>17</sup> utilisant des instruments aratoires appelés *bara* en balante et *daba kolomo* en mandingue. Le riz permet d'assurer les besoins alimentaires. Conscientes de cette situation, les femmes accordent une grande partie de leur temps à cette activité. Soucieuses des besoins alimentaires de leur famille et du mauvais rendement des cultures de mil, du maïs, de sorgho, du fonio dans les champs de plateau, elles se donnent à fond pour remplir les greniers. C'est une fierté pour elles de voir le fruit de leur récolte servir de ration alimentaire à la famille. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui elles sont les grandes travailleuses et même responsables de famille dans les maisons grâce à leur courage, leur engagement, leur volonté à nourrir les familles. Les hommes découragés par les mauvais rendements des cultures de plateau et animés d'une paresse ascendante constituent vraisemblablement une main d'œuvre très faible. Ils vont dans les champs tardivement et reviennent très tôt à la maison au moment où les femmes passent la journée dans les rizières. Toutefois, malgré les conditions climatiques favorables et la volonté des femmes à exploiter les terres, le rendement des céréales restent toujours insuffisant et ne couvre pas les besoins alimentaires de la population cause de la pauvreté des sols et la salinisation des rizières.

Diverses cultures vivrières s'ajoutent à ces cultures de base : la patate douce, le manioc, le haricot, etc. Mais depuis quelques années, la patate douce est de plus en plus commercialisée. Elle génère d'importants revenus à la population de la Communauté Rurale.

En dehors de la riziculture et des travaux de ménage : cuisine, pilage, corvée d'eau, etc, les femmes s'adonnent à diverses activités dont la plus importante est le maraîchage. Cette activité est pratiquée pendant la saison sèche quand les activités agricoles sont terminées. Les

---

<sup>17</sup> M, KOUYATE : Monographie de la ville de Sédhiou, Mémoire de Maîtrise, 2002-2003, p 36.

femmes développent des cultures maraîchères destinées à l'autoconsommation mais aussi à la commercialisation. Ce maraîchage surtout axé sur les produits comme le gombo, la tomate, le *diakhatou*, le piment, l'oseille, le chou-pâme, la salade, etc. allège le panier de la ménagère. Ces produits commercialisés en grande quantité, permettent aux femmes de bénéficier de certaines sommes pour régler leur besoin quotidien sans trop dépendre de leur époux.

### Les cultures de rente

La principale culture de rente est l'arachide. Elle était cultivées dans tout les villages et constituaient la principale source de revenus de la population. Les chefs de ménage avaient toujours leur espoir sur l'arachide pour payer les frais de scolarité de leurs enfants mais pour régler certains besoins familiaux quotidiens. Mais depuis quelques décennies, cette activité a de plus en plus regressé dans la CR de Bambaly à cause de la pauvreté des sols de culture, du mauvais rendement, de la diminution croissante de la main d'œuvre. L'autre raison de sa régression est la rude concurrence des produits fruitiers plus rentables en termes de revenus. Les jeunes qui étaient retenus dans les villages par cette principale activité génératrice de revenu vont s'adonner à l'exode rural.

Comme l'arachide, le coton a été très cultivé dans la Communauté Rurale de Bambaly. Mais la durée de sa culture était très éphémère car les paysans qui s'engageaient à le cultiver, terminaient avec des dettes à l'endroit de l'Etat malgré le difficile travail que demande son exploitation. Cette situation a découragé beaucoup de paysans à s'engager à sa culture. Finalement, sa culture est complètement abandonnée dans la C R.

Mais un autre produit est de plus en plus exploité dans la Communauté Rurale. Il s'agit de la patate douce. A vocation alimentaire au départ, elle est très commercialisée dans la C R depuis quelques années. Elle génère d'importants revenus à la population. Sa culture attire tout le monde, les hommes, les femmes, les jeunes. Chaque année, beaucoup de sacs de patate sont embarqués dans les camions en destination des grandes villes. Très récoltée, parfois cet argent sert aux paysans de payer les frais d'inscription de leurs enfants.

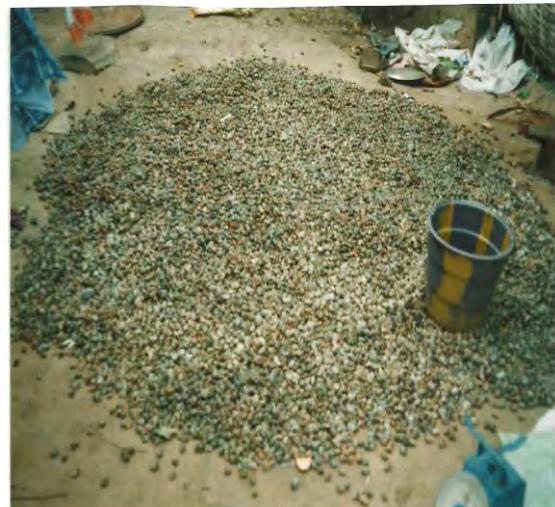
Le sésame est également commercialisé mais il n'a pas très cultivé par la population. Il est souvent cultivé par des jeunes et parfois des femmes qui s'organisent en groupe pour bénéficier de quelques revenus à la fin de la récolte. Les chefs de ménage l'exploitent aussi pour leurs enfants afin de leur permettre de gagner de l'argent pour se payer des habits ou du matériel scolaire.

## Les fruits

Photo 9 : Fruit de mangue



Photo 10 : Noix cajou.



Source : Cliché MANE (I), Année académique 2012-2013.

L’arboriculture constitue la principale activité agricole de la Communauté Rurale. Les plantes cultivées sont le manguier, l’oranger, le mandarinier, le citronnier, le bananier, le papayer, le goyavier, l’anacardier, le palmier à huile bien que naturel bénéficie d’un traitement très particulier dans la zone qu’il est considéré au même titre que les autres. « L’anacardier est actuellement la plante la plus sollicitée du fait de son entretien moins pénible et par le fait de son plus grand apport économique »<sup>18</sup>. Ces produits sont exploités en grande quantité dans la Communauté Rurale et constituent une source de revenu qui prend une grande ascendance dans la zone. Si ces produits sont faciles à gérer et génèrent beaucoup de revenus à la population, ils souffrent des problèmes de conservation et de protection contre les animaux sauvages, du déficit des moyens de transport et de transformation. Ainsi, des quantités énormes sont perdues avant même la période de récolte.

## **CHAPITRE IV : LES QUANTITES PRODUITES ET LES REVENUS GENERES PAR LES PRODUITS AGRICOLES.**

La population de la C R de Bambaly cultive des produits variés. Ces produits sont soit des cultures vivrières, soit des produits de rentes, soit des cultures fruitières. Les quantités produites sont variables et sont dépendantes de la pluviométrie et de la fertilité du sol.

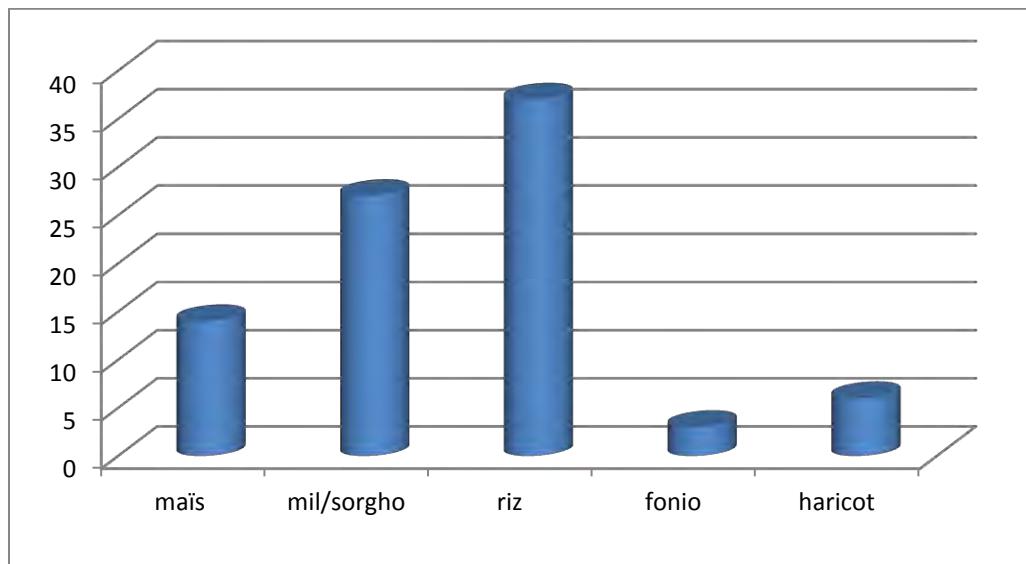
<sup>18</sup> DIEME S, Salinisation et ensablement des rizières dans la Communauté Rurale de Kartiack. P 46.

L'accent est de plus en plus mis sur les cultures vivrières. Ces dernières génèrent beaucoup de revenus à la population. Mais ces revenus sont très mal gérés par la population.

### 1-Les quantités récoltées

Les quantités récoltées de produits vivrières.

Graphique 3 : Quantité produite de cultures vivrières par les ménages enquêtés.



Source : MANE, I. Année universitaire 2012-2013.

Dans la Communauté Rurale de Bambaly, après notre enquête, on constate que les cultures vivrières dominent la gamme des produits cultivés. Les quantités produites par les ménages enquêtés s'élèvent jusqu'à 87tonnes. Ces quantités obtenues sont directement destinées à l'autoconsommation.

La quantité produite de riz est la plus importante avec 37tonnes soit 39% de la quantité totale enregistrée dans les ménages enquêtés. Ceci montre l'importance que la population de la Communauté Rurale accorde à cette céréale qui constitue la base du repas quotidien. Cette quantité est surtout obtenue grâce à la bravoure et au dynamisme des femmes, à la disponibilité de l'eau et des parcelles rizicoles. En effet, le riz constitue une céréale de concurrence pour les femmes. Chacune use de tous les moyens pour avoir un bon rendement à la fin de la saison agricole pour ne pas être ridiculisée par les voisines du village. Pour échapper à tout cela, elles consacrent tout leur temps et leur force à la rizière. C'est pourquoi dans la C R de Bambaly, les femmes passent la journée dans les rizières pour non seulement

terminer très vite mais aussi avoir un bon rendement. Elles travaillent durement le riz pour ne pas voir aussi leurs enfants passer la nuit sans manger.

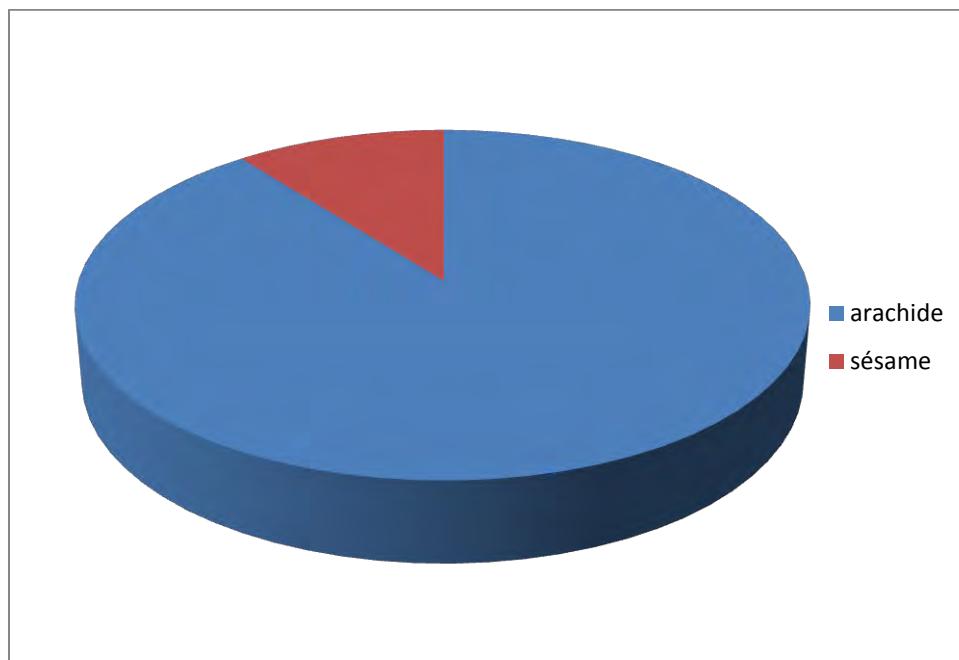
A côté du riz, les spéculations les plus produites sont le mil et le sorgho. Pour ces deux spéculations, on a enregistré 27tonnes lors des enquêtes soit 31% de la quantité totale. Ces produits sont cultivés par les hommes dans les champs de plateau. Les quantités sont assez faibles par rapport au riz. En fait, depuis quelques années, l'appauvrissement des sols et la réduction des surfaces de culture sont à l'origine de cette faible production. Auparavant, les vieux disaient que ces produits sont consommés d'une récolte à une autre mais aujourd'hui cette production ne peut même pas faire l'objet de plus de deux (2) mois de consommation dans les ménages. Non seulement les espaces de culture sont réduits par la culture de l'anacardier mais aussi les hommes sont devenus très paresseux et ne travaillent pas rigoureusement comme auparavant.

Ensuite vient le maïs dont la quantité produite est de 14tonnes soit 16% de la quantité de céréales enregistrée. Aliment de soudure, il est cultivé par les hommes dans les jardins de maison. Sa production est faible dans la Communauté Rurale de Bambaly. Il est cultivé pour permettre aux chefs de ménage de surmonter très vite la difficile période de soudure qui s'installe durant la saison des pluies. Les surfaces cultivées sont généralement faible et les cultures sont souvent la proie des animaux domestiques. Il faut une surveillance rigoureuse des enfants pour leur protection.

Diverses cultures vivrières secondaires s'ajoutent à ces cultures de base : le fonio, le haricot, manioc et la patate douce. La quantité produite de fonio est de 3tonnes soit 3,5% du total enregistré et le haricot 6tonnes soit 7%. Ces produits sont cultivés pour renforcer la gamme des produits alimentaires. Ils sont produits en petite quantité car la consommation du fonio est de plus en plus abandonnée dans la C R de Bambaly. La population ne met plus l'accent sur sa culture. Quant au haricot, depuis ces dernières années, il s'impose dans le repas quotidien. Il est préparé pour le petit déjeuner et permet aux ménages d'économiser le riz, le maïs et le mil dont ils disposent. Le manioc est cultivé en combinaison avec le plus souvent le maïs dans les jardins de maison. La patate douce est de plus en plus orientée vers le commerce. Seulement une petite quantité est consommée. Pour ces deux derniers produits, il a été très difficile pour les enquêtés qui en ont produit de les quantifier. C'est pourquoi, nous n'avons pas eu de données quantitatives.

Les quantités récoltées de produits de rente.

Graphique 4 : Proportion des cultures de rente dans les ménages enquêtés



Source : MANE, I. Année universitaire 2012-2013.

Les cultures de rente enregistrées dans la C R sont l'arachide et le sésame. Le coton n'est plus cultivé depuis quelques années. La quantité récoltée pour ces produits dans les ménages enquêtés est de 38 tonnes.

La production d'arachide enregistrée dans les ménages enquêtés est de 34 tonnes soit 89,5% du total des produits de rente. Développée dans la C R depuis plusieurs décennies, l'arachide constitue la principale culture de rente de la population. Elle est produite par les hommes et constituait la principale source de revenu des paysans. Mais avec la pauvreté des sols, le désengagement de l'Etat dans le suivi des agriculteurs et le développement de la culture d'anacardier, la culture de l'arachide a complètement baissée.

La quantité de sésame obtenue dans ces ménages est de 4tonnes soit 10,5% du total des produits de rente. Il ne constitue pas un produit essentiel dans les besoins de la population et il est très souvent cultivé par des jeunes constitués en groupe et des femmes pour régler certains de leurs besoins.

Le coton, quant à lui, n'est plus cultivé dans la zone à cause des nombreux problèmes qu'il pose aux paysans. Il nécessite beaucoup de temps d'entretien, demande beaucoup de moyens

financier et matériel pour espérer avoir un bon rendement. Enfin, beaucoup de paysans se trouvent très endettés à la fin de chaque récolte. Pour éviter tous ces problèmes ils ont jugé nécessaire de ne plus le cultiver.

Les quantités récoltées pour les produits fruitiers.

Les produits fruitiers sont les plus exploités dans la C R de Bambaly. Ils sont constitués de mangue, de noix d'anacarde, d'orange, de citron, de banane, d'huile de palme, etc. Les quantités récoltées sont classées en fonction des produits. Tous ces produits sont exploités dans tous les villages sauf la banane qui est produite seulement dans les périmètres de bananeraies de Nguindir, de Bambaly et de Malifara. Ces produits sont exploités en quantité importante dans la Communauté Rurale et génèrent d'importants revenus à la population.

Selon les informations obtenues lors de notre enquête, la quantité de noix cajou enregistrées dans l'ensemble des villages ciblés est de 138tonnes. La mangue produite est à 680 tonnes. L'huile de palme est de 2746 litres dans ces villages. Tout cela montre l'importance de ces produits dans ce terroir. Partout dans la C R, on voit la présence de grands vergers de manguiers, d'anacardiers et de palmiers à huile. L'orange, le citron, le pamplemousse, la papaye, la goyave sont produits en quantité faible. Depuis quelques années, la production de l'orange est très réduite car beaucoup d'orangers ont disparu dans les villages et la régénération.

Toutes ces quantités produites sont insuffisantes pour la population. En effet, la population de la C R n'arrête pas de croître. Elle est marquée par sa jeunesse et des effectifs importants dans les ménages. La prise en charge est importante et les dépenses sont toujours élevées. Il faut aussi reconnaître que cette population est en grande partie non instruite, de ce fait on ne ressent pas une créativité de la part des paysans. Ils se contentent du strict minimum pour produire, par conséquence, les quantités produites sont faibles. Les jeunes qui doivent assurer la relève se donnent de plus en plus à l'exode rural. Ceux qui restent sont en grande partie des élèves qui au lieu de rester travailler dans les champs, préfèrent aller en vacances et ne reviennent que durant la saison sèche. De ce fait ils participent à la consommation du peu produit par les familles.

## **2-Les revenus générés par les produits agricoles.**

Les produits agricoles génèrent d'importants revenus à la population de la C R de Bambaly. Les principaux produits générateurs de revenus sont les produits fruitiers et les cultures de

rente. Les cultures vivrières sont destinées à l'autoconsommation et ne font pas l'objet du commerce dans la zone.

Tableau 7 : Revenus générés par les produits agricoles dans les ménages enquêtés.

Produit	Quantité	Prix par unité	Somme
Arachide	34 t ou 34.000 Kg	150F/Kg	5.100.000
Sésame	4t ou 4.000 Kg	200F/Kg	800.000
Huile de palme	2746L	1.000F/L	2.746.000
Noix d'anacarde	138T ou 138000Kg	200F/Kg	27.600.000
Mangue	680T	30.000F/T	20.400.000 F
Total			56.346.000

Source : MANE (I)/année universitaire 2012-2013.

les revenus générés par les cultures de rente

Concernant les cultures de rente, lors de nos enquêtes, une somme de 5.100.000F CFA est enregistrée pour l'arachide et 500.000 F CFA pour le sésame dans l'ensemble des villages. Les chefs de ménage gagnent jusqu'à 150.000 à 200.000FCFA. Les paysans qui ne gagnent rien sont en général ceux qui ne s'intéressent pas aux cultures de rente. Ils sont découragés par la cherté de la semence, l'écoulement des produits et la faiblesse du prix d'achat. A ces facteurs s'ajoutent l'appauvrissement des sols et le manque d'intrant. Il est très rare de voir un chef de ménage gagner jusqu'à 200.000FCFA après-vente de son produit.

Les revenus générés par les produits fruitiers

Les produits exploités génèrent d'importants revenus aux producteurs de la communauté rurale. Les revenus gagnés participent activement au maintien des foyers et « permettent aux populations d'améliorer leur condition de vie »<sup>19</sup>. Les revenus tirés de l'exploitation de l'arboriculture dépendent de la valeur commerciale du produit, de la quantité produite.

- les revenus générés par l'huile de palme.

<sup>19</sup> NDAO M L, DEA 2008-2009

Lors de nos enquêtes, nous avons enregistré 2746 litres d'huile de palme produits dans l'ensemble des villages enquêtés, vendus à 1.000F CFA le litre soit 2.746.000F CFA revenus générés par ce produit. Cette somme ne révèle qu'une partie produite par une portion de personnes interrogées dans les villages ciblés.

- les revenus générés par la mangue.

La quantité estimée de mangue produite en 2013 est de 680 tonnes dans les ménages enquêtés. La charge de camion de 10 tonnes est vendue à 300.000F CFA soit 30.000F CFA/T. Il sera difficile pour nous d'avoir une estimation exacte des revenus à cause des différences de prix. Mais pour ne pas exagérer, nous avons, pour ce faire, pris le plus petit prix pour pouvoir estimer les revenus. Ainsi les revenus procurés par ce produit dans l'ensemble des ménages enquêtés atteind 20.400.000 F CFA. Cette somme montre que dans la communauté rurale de Bambaly, la mangue procure d'importants revenus aux populations. Les bénéficiaires sont en général des hommes. Ils utilisent ces revenus dans la nourriture de leur foyer. A cause de la mauvaise gestion et de la grande taille des ménages et la cherté de la vie dans le monde rural, ces revenus n'assurent pas très longtemps l'alimentation des ménages.

- les revenus générés par la noix de cajou.

La quantité produite est estimée en tonne. Nous avons enregistré en 2013, 138tonnes de noix cajou, vendues à 200F CFA le kilogramme. Ainsi pour l'ensemble des ménages enquêtés, le revenu procuré par ce produit est de 27.600.000F CFA. Cette somme montre que la noix cajou constitue le produit qui procure plus de revenus à la population de cette localité. Ces revenus appartiennent aux propriétaires des vergers qui sont le plus souvent des chefs de ménages. Les femmes et les enfants exploitent beaucoup ce produit pour satisfaire leurs besoins quotidiens. Pour le trouver, ils se rendent dans les propriétés de leurs époux ou leurs pères. Comme la mangue, la gestion des revenus générés par la noix cajou laisse apparaître beaucoup de limites.

Ces revenus générés par les produits agricoles sont parfois insuffisantes pour satisfaire les besoins des populations même s'ils sont importants. En effet les quantités produites sont faibles et toutes les sommes reçues sont utilisées à la nourriture, à la scolarisation, à la santé des membres de la famille. Parfois avant même l'écoulement du produit, les agriculteurs s'endettent car il faut assurer aux membres de famille le minimum vital. Cette prise en charge

nécessite beaucoup de moyens. Ce qui fait que ces grosses sommes sont parfois dépensées en l'espace de trois ou quatre mois car les ménages sont larges et la charge est grande.

### **Conclusion partielle**

L'agriculture dans la C R de Bambaly est favorisée par la disponibilité des terres. Généralement, la population n'a pas un problème d'accès à la terre. Mais c'est le droit de hache ou l'héritage qui prédomine toujours. Cette potentialité foncière permet à la population d'exploiter diverses cultures comme les cultures sous pluie, les cultures maraîchères et les cultures fruitières. Ces cultures sont exploitées dans des superficies variables par les ménages mais par des matériels et des techniques traditionnels. Ainsi, les produits cultivés sont des cultures vivrières destinées directement à la consommation locale, les cultures de rente orientées vers la commercialisation ainsi que les fruits qui peuvent être consommés ou vendus. Cette diversité des cultures favorise la production de quantités plus ou moins élevées dans la zone qui génèrent d'importants revenus à la population. Mais les quantités produites sont très souvent insuffisantes pour nourrir la population qui ne cesse de croître. Avec des ménages à des effectifs élevés, il faut produire des quantités beaucoup plus élevées pour assurer les besoins alimentaires. Ainsi, les revenus générés sont utilisés pour combler le déficit alimentaire. Mais avec les effectifs dans les ménages, ces revenus ne parviennent pas à couvrir toutes les dépenses familiales dans l'année.

## **TROISIEME PARTIE: PROBLEMES DE L'AGRICULTURE ET STRATEGIES POUR UNE AGRICULTURE PRODUCTIVE.**

Principale activité économique de la Communauté Rurale, l'agriculture traverse beaucoup de problèmes. Elle ne parvient plus à satisfaire les besoins de la population. Celle-ci est obligée de se rabattre sur d'autres activités secondaires pour tenter de lutter contre la faim. Mais avec certaines stratégies sont adoptées, l'agriculture peut devenir une activité productive et durable pouvant permettre à la population de faire face à la faim et de gagner beaucoup de revenus.

## **CHAPITRE V : LES PROBLEMES DE L'AGRICULTURE DANS LA COMMUNAUTE RURALE.**

L'agriculture demeure encore le secteur le plus important de l'activité économique dans la Communauté Rurale de Bambaly. Elle occupe la majorité de la population. « Le secteur agricole joue également un rôle majeur dans l'économie par son apport la sécurité alimentaire, par la fourniture de nombreuses matières premières à l'agro-industrie (arachide, coton...), par l'absorption d'une partie de la production du secteur industriel et semi-industriel et de l'artisanat (engrais, pesticides, matériel agricole...) »<sup>20</sup> p 17 dans le pays.

Cependant, depuis quelques décennies, le secteur agricole traverse des problèmes très profonds dans cette zone. En effet, l'agriculture de la C R de Bambaly est confrontée à plusieurs contraintes qui continuent de peser sur ses performances. Ces contraintes sont de différents ordres. Elles sont, d'abord, environnementales, avec la salinisation des sols et l'ensablement des rizières. Ensuite, elles sont techniques, avec un faible niveau voire l'absence d'encadrement des populations, l'appauvrissement des sols, la faible disponibilité de l'intrant de qualité, mais aussi la vétusté du matériel agricole. Enfin, elles sont d'ordre financier et économique. Il s'agit là de la faiblesse des revenus limitant la capacité d'épargne et d'investissement, de la faiblesse des prix des produits agricoles, du lourd endettement des producteurs, des coûts élevés des facteurs de production, du faible accès du crédit agricole, mauvaise qualité des pistes de production, manque d'infrastructures de stockage et de transformation limitant l'intensification agricole.

Ces problèmes de l'agriculture sont à l'origine de l'installation de l'insécurité alimentaire dans ce terroir.

### **1-L'appauvrissement des sols.**

A première vue, le sol de la Communauté Rurale de Bambaly est considéré comme un sol riche. Il portait des produits divers et permettait à la population d'avoir un surplus alimentaire agricole. A cette époque, il y avait des espaces de culture grands et une faible croissance de la population. L'agriculture se basait surtout sur les cultures vivrières et la culture de l'arachide. L'arboriculture constituait une activité très limitée et intéressait seulement quelques vergers de manguiers, d'orangers, de citronniers, etc. Les paysans avaient des espaces de culture. Ils pouvaient laisser les champs en jachère pendant des années pour permettre la régénération de

---

<sup>20</sup> Anonyme, Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté, Avril 2002.

la végétation, la reconstitution et l'enrichissement des sols. « Le système traditionnel de jachère arbustive pratiqué par les agriculteurs est resté efficace tant que la superficie cultivable permettait de laisser les champs en repos suffisamment longtemps pour qu'ils retrouvent leur fertilité »<sup>21</sup>. Dans les jardins de maison, l'engrais animal reste le plus souvent le fertilisant du sol. Dans les champs de plateau, les hommes se contentent de l'engrais naturel c'est-à-dire les feuilles d'arbre qui tombent et pourrissent pour devenir de l'humus. Mais depuis quelques décennies, la population de la C R ne cesse d'augmenter rapidement et nécessite une alimentation suffisante. Les chefs de ménage soucieux de cette situation n'ont d'autres alternatives que d'augmenter les espaces de culture et de diversifier les cultures. Actuellement, la jachère disparaît considérablement dans la zone, voire inexistante. Les champs ne sont plus mis en repos pendant de nombreuses années. La végétation se dégrade d'année en année. Par conséquence, l'érosion pluviale s'accentue. L'eau de la pluie érode les sols exploités continuellement et les appauvrit totalement. L'engrais animal ne suffit plus pour enrichir les jardins de maison. Les rendements deviennent par conséquence très faibles et insuffisants pour nourrir cette population qui ne cesse d'augmenter. Les rizières exploitées toutes les années s'appauvrisent davantage. Cet appauvrissement du sol décourage complètement les agriculteurs et poussent les jeunes à l'exode rural. La main d'œuvre jeune devient réduite. Face à cette situation, les paysans vont se donner à l'arboriculture. Depuis quelques années, la culture de l'anacarde prend de l'ampleur dans la zone. Les anacardiers envahissent tous les champs de culture agricole. Ces sols appauvrissent et les paysans les perdent pour l'agriculture. Partout où on se trouve dans la Communauté Rurale de Bambaly, on ne voit que des champs d'anacardiers. Cette culture d'anacardiers réduit les espaces de culture et pousse les hommes à une paresse extrême. La culture des produits vivriers et de rente perd considérablement de valeur chez les hommes dans les champs de plateaux. C'est seulement les femmes malgré les difficultés dans les rizières qui sont plus motivées dans les travaux agricoles.

## 2- Le manque d'intrants et de semences

La population de la C R de Bambaly accède difficilement aux intrants de qualité. Pour l'enrichissement des champs et la protection des cultures, elle utilisait des méthodes archaïques de jachère et de binage. Les sols sont enrichis par les feuilles d'arbre et les bouses d'animaux. Mais depuis quelques années, l'appauvrissement des sols, les mauvais rendements

---

<sup>21</sup> C. Reijntjes, B. Haverkort et A. Waters-Bayer, Une agriculture pour demain. Introduction à une agriculture durable avec peu d'intrants externes. p 46.

sont autant de problèmes de développement de l'agriculture. La population ne peut que se contenter de cette situation sans un moindre effort. Elle ne peut pas accéder aux intrants chimiques qui sont insuffisants, très chers et difficile à avoir. L'engrais et les pesticides sont vendus chers et arrivent au moment où la population est plutôt préoccupée par la nourriture familiale. Malheureusement, les paysans n'ont pas droit au prêt car le paiement de ces dettes cause d'énormes problèmes entre paysans et agents de l'Etat.

Dans les rizières, les femmes utilisent très rarement les intrants chimiques. Parfois, elles se débrouillent avec les excréments d'animaux élevés à la maison (mouton, chèvre, porc, poule).

Les semences aussi posent des problèmes aux agriculteurs de la zone. Elles arrivent tardivement mais sont très souvent de mauvaise qualité et vendues également chères aux paysans. L'approvisionnement de ces paysans en intrant et en semence de qualité est très difficile à cause de l'enclavement de la Communauté Rurale.

Dans le maraîchage, comme dans les rizières, les femmes n'utilisent que de l'engrais local. Elles se débrouillent seules pour se trouver les semences payées parfois dans les boutiques des villages ou à Sédhiou. Celles-ci sont parfois de très mauvaise qualité et les rendements sont par conséquence très faibles.

L'arboriculture (anacardier, manguiers, bananier, palmier à huile, oranger, citronnier) souffre du difficile approvisionnement en produits phytosanitaires et des pesticides. Les fruits sont souvent dévastés par les animaux et les mouches le plus souvent avant leur maturation. Par exemple pour la mangue, avant l'écoulement du produit, une quantité est détruite par les singes, les mouches et d'autres espèces. Ceci constitue une perte énorme pour les propriétaires. Ils ne disposent pas de produits de protection ou de conservation alors que leur écoulement pose de réelles difficultés aux propriétaires.

### **3-La réduction des espaces de cultures sous pluie.**

Depuis quelques décennies, l'arboriculture, surtout la culture de l'anacardier est devenue l'une des principales activités économiques de la C R de Bambaly. Elle génère d'importants revenus à la population. Mais le développement de cette activité arboricole a de réels effets sur les produits agricoles sous pluies. Découragée par l'appauvrissement des sols, la faible production des cultures sous pluies, la population met l'accent sur la culture de l'anacardier dans les champs de culture. Beaucoup de champs réservés à la culture sous pluies sont devenus de véritables champs d'anacardiers. Partout dans la C R on voit de champs

d'anacardier. Cette espèce est la plus présente dans la végétation de la localité. Les espaces de culture sous pluie sont réduits. Les produits sous pluie sont cultivés dans des espaces très réduits. Les superficies cultivables deviennent de plus en plus petites. Les champs sont occupés par les anacardiers qui participent à l'appauprissement du sol. La jachère est de courte durée voir inexistante. Les rendements sont de plus en plus faibles.

Beaucoup de rizières sont perdues à cause de la salinisation et de la quantité importante d'eau emmagasinée durant la saison pluvieuse. Les eaux empêchent parfois les femmes d'accéder à certaines rizières exploitables. La remontée de la langue salée est un autre facteur de réduction d'espace de culture dans la C R surtout dans les villages qui bordent le fleuve Casamance.

#### **4-L'accès aux institutions de crédit**

La première institution bancaire installée dans la C R est la Caisse Populaire d'Epargne et de Crédit (CAPEC) qui accordait des crédits aux paysans. Mais il se posait très souvent un énorme problème de remboursement et de gestion des caisses. Finalement elle est tombée en faillite et ceci a créé beaucoup de frustration et de regrets pour les uns et les autres. Ce fut une perte pour la banque et des gens qui y ont épargné leur argent. Depuis lors beaucoup de paysans n'ont plus confiance à ces institutions.

Aujourd'hui, les institutions bancaires auxquelles ils ont accès sont la Caisse Nationale de Crédit Agricole Sénégalais (CNCAS) à Sédhiou, le Crédit Mutuel du Sénégal (CMS) à Sédhiou et à Djirédji, le Projet d'Appui au Développement Rural (PADER) à Bambaly. Toutes ces institutions œuvrent dans les activités agricoles. Elles accordent des prêts d'achat de matériels et d'intrants agricoles et de semence. Mais malheureusement, l'écrasante majorité des paysans de la C R de Bambaly ne s'intéresse pas à ces institutions. En effet, la plupart d'entre eux marquée par le théâtre de la CAPEC n'ont plus confiance à ces institutions. Alors la majeure partie de ces paysans étant des analphabètes et n'étant pas sensibilisés sur les notions d'épargne dans les banques, pour eux, l'argent mis dans une banque est d'avance perdu car revient à cette dernière. Ou encore, celle-ci peut tomber en faillite et les gros perdants sont les gens qui y ont mis leur argent. Ils préfèrent garder l'argent dans les maisons et qu'ils vont utiliser par la suite à la nourriture familiale. Quelque soit la somme gardée à la maison, il est utilisé à l'alimentation familiale. Les chefs de ménages ne pensent rarement qu'à l'épargne. Les quelques-uns qui épargnent bénéficient des crédits agricoles dans les banques et les autres se contentent de leurs propres moyens. Les institutions ne prennent pas de risques pour faire des crédits à des personnes qui n'ont aucun compte

d'épargne car le remboursement pose très souvent problème. « Les petites exploitations agricoles ont des difficultés à obtenir des crédits, car les institutions financières hésitent souvent à consentir des prêts, lorsque les garanties sont limitées et que l'on ne sait pas grand chose des capacités de remboursement des emprunteurs potentiels »<sup>22</sup>. Ceci ne fait pas aussi l'affaire des banques. D'autre part les intérêts de paiement des prêts sont jugés élevés par les paysans ce qui empêche beaucoup à faire des prêts.

## **5-Le manque de motivation des jeunes**

Un autre grand problème de l'agriculture dans cette collectivité locale est le manque de motivation des jeunes dans les activités agricoles. Découragé par les mauvais rendements du secteur agricole, le faible revenu généré par l'agriculture et les difficiles conditions dans lesquelles vivent les familles rurales, ces jeunes préfèrent aller dans les villes chercher un emploi rémunéré pour soutenir leurs familles. Après un long séjour en ville, parfois sans emploi parce que beaucoup sont sans qualification, au retour à la base, beaucoup refuse de travailler la terre. Ils sont intéressés par les travaux à gain immédiat qui ne sont pas facile à trouver dans les villages. Une grande partie d'eux consacre son temps au mouvement *navétane*. Cette période coïncidant avec les activités agricoles sous pluies, une portion importante des jeunes refuse catégoriquement d'aller dans les champs. Toute leur préoccupation principale est le football et boire du thé. Ils sont devenus très paresseux. Et même s'ils vont dans les champs, c'est pour quelques heures. Pour manger, ils espèrent toujours sur un grand frère, un oncle ou une sœur qui travaille quelque part au Sénégal ou à l'étranger, qui envoie à chaque fin du mois une somme pour la ration alimentaire pour la famille. De ce fait, la main d'œuvre présente dans la zone n'est pas rentable pour l'agriculture. Cette paresse des jeunes est encouragée par le développement de la culture d'anacarde dont les revenus malgré le mauvais rendement des produits sous pluie parviennent à atténuer les problèmes alimentaires dans les familles. Etant toujours certains de manger quelque soit les conditions, beaucoup de jeunes refusent même d'aller au champ, car ils savent que le chef de ménage ou quelqu'un d'autre va assurer la ration de la famille.

## **6-Le manque d'équipements agricoles modernes**

L'équipement agricole est marqué dans la C R par la vétusté du matériel. Les paysans utilisent jusqu'à présent un matériel agricole archaïque. L'agriculture n'est toujours pas modernisée.

---

<sup>22</sup> FAO, L'état de l'insécurité alimentaire dans le Monde 2012, p 35.

La population se débrouille avec ces matériels pour assurer la production afin de faire face à la faim.

Dans les rizières, pour la riziculture, les femmes utilisent ce qu'on appelle en balante *bara* ou *daba kolomo* en mandingue. Cet instrument est utilisé pour labourer la terre. Il nécessite beaucoup de force et prend beaucoup de temps. Cette activité de labeur dépèrit même les femmes qui sont parfois même méconnaissables durant la saison des pluies. Un autre instrument traditionnel est utilisé par les femmes pour le repiquage. Il est appelé *kisougti* en balante ou *toutourang* en mandingue. La faucille est utilisée pour la récolte du riz mais dans ce travail, les femmes sont aidées par les hommes. Dans l'utilisation de ces trois instruments, les femmes observent une position accroupie. Ce qui leur pose un problème pendant la vieillesse.

Dans les champs de plateau ou dans les jardins de maison, pour la grande culture (maïs, mil, sorgho, arachide, etc.), le matériel agricole est insuffisant et marqué par sa vétusté. C'est la charrue, le semoir, la houe sine, le coupe-coupe, la hache, la petite daba. Les unités de transformation sont très insuffisantes et très mal réparties dans les villages.

Pour le maraîchage, il faut reconnaître que le matériel d'exploitation est presque inexistant. Souvent pratiqué par les femmes, celles-ci se servent du coupe-coupe, de la daba pour nettoyer et semer les petites plantes. Pour arroser ces plantes, elles sont obligées de puiser de l'eau dans les puits tous les matins et tous les soirs car elles ne disposent pas de machines pour effectuer ce travail. Elles tirent toujours des pots des puits. Ce qui est très pénible pour elles. Celles qui ont plus de moyens utilisent les arrosoirs et les plus pauvres se servent des bassines et des calebasses ou de petits pots pour l'arrosage.

Comme dans les autres activités agricoles, l'arboriculture est également par la vétusté de son matériel. La pelle, la pioche, le coupe-coupe sont les plus utilisés. Il n'existe presque pas de matériels hydro-agricoles. Les paysans se débrouillent avec les moyens de bord. Ils subissent beaucoup de perte pour ces produits car dans la C R, il n'y a pas d'infrastructures de stockage et de produits phytosanitaires mais aussi il manque évidemment de techniques de conservation des produits. Des unités de transformation des fruits sont inexistantes dans la zone. Leur écoulement pose un réel problème aux producteurs à cause du mauvais état des routes de toute la Communauté Rurale. Toutes les routes sont presque impraticables pendant la saison des pluies même la boucle du Boudhié qui constitue la route principale de la zone.

## **7-Le problème d'appui aux techniques de production**

La population de la Communauté Rurale de Bambaly ne bénéficie presque d'aucune formation ou d'un appui aux techniques de production. Elle se contente des techniques traditionnelles de production agricole. Les moyens sont très limités et les services sont traditionnels. Même avec le Projet d'Appui au Développement Rural (PADER), l'appui reste toujours insuffisant voire inexistant. Les femmes continuent à utiliser les instruments traditionnels dans les rizières pour labourer et pour le repiquage. Pour le battage du riz, ils utilisent même des bâtons et des vans pour séparer le riz des épis. Quant aux hommes, ils se contentent de leur côté de la charrue, du semoir, de la houe sine, de petits dabas pour exploiter leurs champs. Par conséquent, les rendements sont faibles car les agriculteurs n'ont d'autres alternatives que de continuer avec les vieilles pratiques traditionnelles de culture. Avec l'appauprissement des sols, la réduction des espaces de cultures, le manque d'intrants la production est de plus en plus faible dans les villages. Chaque année la production baisse et l'insécurité alimentaire gagne du terrain dans cette Communauté Rurale.

## **8-La salinisation des rizières**

La salinisation des rizières a longtemps existé dans la C R de Bambaly. Cependant, elle est accentuée depuis les années de sécheresse dans notre pays jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, elle constitue l'un des problèmes principaux de l'agriculture dans la C R de Bambaly. Selon la population, la salinisation des sols entraînée par l'avancée de la mer, par la courte durée et l'irrégularité des pluies et par l'insuffisance des digues ou barrages anti-sel et par la disparition de la mangrove. La variation de la pluviométrie depuis quelques décennies facilite l'avancée de la langue salée et la salinisation des rizières de la zone, surtout dans les villages qui bordent le fleuve Casamance. « Les années déficitaires n'assurent pas un lessivage complet des sels. Le cumul entre deux années déficitaires accroît le taux de salinité et réduit à cet effet les espoirs de récoltes des paysans et au cas extrême induit l'inaptitude des terres à l'agriculture »<sup>23</sup> p 59. Cette perte des terres est le résultat de l'état avancée de la dégradation des rizières par un taux de salinité qui dépasse le niveau d'adaptation de résistance du riz. Si les paysans persistent à cultiver, c'est soit la brûlure du riz par le sel ou le mauvais rendement à la maturité. Dans ces villages, beaucoup de parcelles rizicoles sont envahies par l'eau du fleuve et deviennent inexploitables. Dès lors, des espaces rizicoles sont perdues et les femmes

---

<sup>23</sup> SAMBOU, S, Dynamique de la salinisation des sols de rizières dans la Communauté Rurale de Mlomp : Impacts et menaces sur la monoculture rizicole, 2006-2007.

ont tendance à se regrouper sur des espaces de culture très restreints où il y a de l'eau car « quelque soit les qualités du sol, la première exigence du riz pour se développer et porter des épis généreux, est de disposer d'une humidité permanente ; les variétés de riz les plus productives étant les plus exigeantes en eau, au maintien d'une lame d'eau permanente durant la période végétative »<sup>24</sup>. Cette recherche crée parfois des situations de conflit foncier entre village ou entre population d'un même village.

Photo 11 : Espace rizicole occupé par le sel entre les villages de Bambaly et de Maroncounda.



Source : Cliché MANE (I), Année universitaire 2012-2013.

## 9-L'ensablement des rizières.

La Communauté Rurale de Bambaly bénéficie d'une bonne pluviométrie. Mais la végétation reste soumise à une forte dégradation sous l'effet des défrichements pour des espaces de culture. Par conséquent le ruissellement est manifeste et l'ensablement des rizières est de plus en plus récurrent dans la C R de Bambaly. Il est en grande partie lié au ruissellement pluvial pendant la saison des pluies durant les mois d'Août et Septembre. Durant cette période, les averses tombent une grande intensité. L'absorption de l'eau par le sol étant très faible, une grande quantité ruisselle des plateaux vers les rizières. Le ruissellement est fréquent dans cette

<sup>24</sup> PELISSIER P, 1966.

zone à cause de la dégradation de la végétation. En effet depuis quelques années, la recherche de l'espace de culture pousse les hommes à défricher beaucoup d'hectares. L'homme parfois dans ce sens oublie le rôle que jouent l'arbre et l'arbuste. Beaucoup d'espaces sont défrichés. Alors que l'eau en ruisselant, apporte avec lui le sable. Les arbres et arbustes qui doivent bloquer ce sable, n'existent plus en grande quantité. Il est déposé dans les bas fonds qui constituent les rizières. Ce qui fait qu'actuellement de grandes parties de certaines rizières sont occupées par le sable. Celui-ci empêche aux rizières d'être plus productives et les rendements sont en conséquence faibles.

## **CHAPITRE VI : LES STRATEGIES POUR UNE AGRICULTURE PRODUCTIVE DANS LA COMMUNAUTE RURALE.**

Face aux différentes contraintes que traverse l'agriculture dans cette zone, il urge de mettre en place des stratégies propices pour une agriculture productive et durable. Plus spécifiquement, ces stratégies permettront d'augmenter la production agricole grâce à la levée des contraintes auxquelles font face les paysans. Pour ce faire, ces stratégies tourneront autour de deux principaux facteurs : les facteurs de production et les facteurs fonciers. Les facteurs de production sont : la population, l'intensification et la modernisation de l'agriculture, l'accès des paysans aux crédits, la maîtrise et la bonne utilisation de l'eau et enfin la création des infrastructures pour l'écoulement des produits vers les marchés urbains. Les facteurs fonciers sont liés à la disponibilité des espaces culturaux et la lutte contre l'avancée de la langue salée et l'ensablement des rizières.

### **I-LES FACTEURS DE PRODUCTION**

Les différents facteurs de production proposés par la population de la C R de Bambaly sont nombreux pour une agriculture durable.

#### **1-La population**

Elle constitue l'aspect le plus important de la filière agricole parce qu'elle est à la fois actrice et consommatrice. A tous les niveaux, la population est présente et doit jouer son rôle. Pour être efficace, certaines actions sont plus qu'indispensables pour cette population. Il s'agit pour elle de bénéficier d'une formation et d'avoir des organisations paysannes.

En effet, un accent doit être mis dans ce domaine. Les paysans de la Communauté Rurale n'ont reçu aucune formation des méthodes culturales et ne contentent que des pratiques culturales traditionnelles avec des actions les plus rudimentaires. Pour préparer les paysans de

la C R de Bambaly à des techniques nouvelles de production, des écoles de formation agricole, doivent être développées davantage dans la zone. Une attention particulière doit être accordée à l'alphabétisation des agriculteurs, la gestion et l'enseignement des méthodes agricoles fonctionnelles ; du fait qu'une frange importante de la population de la C R n'a jamais fréquenté l'école française. Même s'il existe, quelques rares agences et des ONG installées en grande partie à Sédiou et qui encadrent les agriculteurs, mais cela ne suffit pas. Dans ce cas, le Conseil Rural en partenariat avec l'Etat et des ONG doit créer des instituts et des Agences de formation dans la zone car la formation peut contribuer à réduire leur dépendance de certaines tâches. Hormis la formation de la population aux techniques culturales de production agricoles, il est important que la population se structure en organisations paysannes dans la Communauté Rurale avec une gestion participative de tous les acteurs. L'organisation paysanne doit tenir compte des réalités de chaque village. Une bonne structuration paysanne peut entraîner un développement harmonieux de la filière agricole. Il faut mettre l'accent ici sur les exploitations familiales et les associations villageoises. « Cette vision s'appuie sur une perception globale du rôle de l'agriculture dans la société, productrice non seulement de biens alimentaires marchands, mais assurant aussi de nombreuses autres fonctions économiques, sociales et environnementales : sécurité alimentaire, emplois, gestion des ressources naturelles, aménagement du territoire, etc. »<sup>25</sup> p 35. Ces organisations constitueront des unités de production auxquelles il faut trouver des partenaires pour investir des projets générateurs de revenus.

## **2-L'intensification et la modernisation de l'agriculture.**

Le niveau de production et du développement agricole passent impérativement par l'intensification et la modernisation de l'agriculture dans cette zone. Dans le but d'assurer un bon rendement et d'augmenter la production agricole, il est absolument essentiel d'intensifier la production agricole. Par ailleurs, la modernisation de l'agriculture est incontournable si on veut augmenter la production agricole des paysans dans la C R de Bambaly. Il s'agira alors de mettre l'accent sur toute la filière de production agricole, de développer l'agriculture irriguée afin de réduire la quasi-dépendance du secteur agricole d'une pluviométrie et de promouvoir l'agro-industrie. Pour ce faire, un certain nombre de mesures doivent être nécessairement prises, parmi lesquelles, on peut citer : l'utilisation de nouvelles technologies pour la

---

<sup>25</sup> J F. BELIERE, P M. BOSC, G. FAURE, S. FOURNIER, B. LOSCH : Quel avenir pour les agricultures familiales d'Afrique de l'Ouest dans un contexte libéralisé ? Octobre 2002.

modernisation des exploitations agricoles familiales et l'intensification des productions végétales; l'amélioration des systèmes d'approvisionnement en intrants ; la promotion et l'extension de l'accès aux équipements agricoles modernes et facteurs de production ainsi que la formation et les conseils agricoles des paysans de la zone. Tous ces facteurs permettront normalement aux paysans de produire beaucoup et en bonne qualité. Ces besoins en matériel agricole et en intrants doivent être financés par les paysans qui bénéficieront du soutien du Conseil Rural, de l'Etat et des partenaires privés. Donc la priorité doit être donnée à l'accès au crédit.

### **3- L'accès des paysans au crédit**

Les paysans de la C R de Bambaly sont conscients de la nécessité de la modernisation de l'agriculture en raison d'une bonne production qu'elle permet d'obtenir. Vu la faiblesse des revenus agricoles, ils ne peuvent pas se procurer des moyens financiers pour y accéder. La solution pour eux est alors l'accès au crédit afin de renforcer une bonne production agricole. Il sera important de faciliter l'accès des paysans au crédit, notamment à travers la mise en œuvre des mesures propices à susciter et accompagner le développement de systèmes de financement adaptés aux caractéristiques socio-économiques des producteurs. L'extension des approches décentralisées d'épargne et de crédit en complémentarité avec la Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal (CNCAS) devrait élargir les opportunités de financement et d'augmentation de revenus pour les exploitants agricoles. Pour cela, il faut que l'Etat ou les partenaires privés en collaboration avec le Conseil Rural créent des micro-banques agricoles dans certains villages qui polarisent d'autres. Ce travail nécessitera la sensibilisation et la participation des paysans qui doivent jouer pleinement leur rôle dans le bon fonctionnement et la pérennité de ces banques. De ce fait, ce crédit permettra aux paysans une diversification et une disponibilité plus grandes des moyens de production. Il constitue l'un des éléments les plus importants de la relance de la production agricole dans la C R de Bambaly. Mais toutefois chaque prêt doit être impérativement remboursé à la fin de la récolte après écoulement des produits. Il faut dans ce cas encourager les paysans de la zone de faire le maximum pour fournir un surplus à vendre.

### **4-La maîtrise et la bonne utilisation de l'eau.**

Le problème de l'eau constitue un élément vital pour l'agriculture. Sans la maîtrise de l'eau on ne peut pas faire de l'agriculture. Au Sénégal, l'agriculture a été toujours dépendante de la pluviométrie. Ce qui favorise la prédominance des cultures de mil, du maïs, du sorgho, du

riz, de l'arachide, du fonio, du sésame, dans la Communauté Rurale qui sont des cultures de courte. Cette activité culturelle se fait dans un temps très court, de trois mois, qui met par la suite, une grande partie de la population au chômage pour une durée assez longue de neuf mois. Ce qui entraîne les adultes à la recherche d'autres sources de revenus pour nourrir leur famille dans des conditions très difficiles et les jeunes à l'exode rural. Les activités agricoles, hors saison des pluies sont principalement basées sur l'exploitation de certains produits rentables périodiquement (huile de palme, ramassage des noix d'anacarde, exploitation des produits forestiers) et le maraîchage. Les agriculteurs qui se lancent souvent dans le maraîchage se livrent très souvent à des tâches très pénibles de propreté en eau car toute la population de la C R n'a pas accès à l'eau du robinet. Même s'ils avaient la possibilité d'accéder à cette eau, son utilisation nécessite d'importants moyens financiers que les agriculteurs ne peuvent pas supporter. Cependant, d'autres systèmes hydrauliques sont possibles et peuvent être d'un apport conséquent à l'agriculture dans la Communauté Rurale. Les bassins de rétentions sont une initiative judicieuse pour éviter la perte des eaux pluviales. C'est un moyen, dans le milieu rural, pour permettre l'accès en eau pour l'agriculture en période de saison non pluvieuse, pour l'élevage, et, dans une certaine mesure, pour l'aquaculture. Cette eau retenue dans les bassins servira à la population de pratiquer une agriculture irriguée au niveau des bas fonds. Dans ce cas, le riz, la patate douce peuvent être produits deux fois dans l'année, en saison pluvieuse avec l'eau de la pluie et en saison sèche avec l'eau retenue dans les bassins.

Les forages et les puits modernes sont, également, d'autres outils pour ravitailler en eau des villages de la C R. Ils permettront aux paysans surtout les femmes d'accéder facilement à l'eau sans fournir beaucoup d'effort et de pratiquer aisément le maraîchage.

## **5-La création des infrastructures dans la C R**

Le manque d'infrastructures, notamment routières, constitue un obstacle majeur pour le développement de l'agriculture dans la Communauté Rurale de Bambaly à travers les problèmes de stockage et d'écoulement des produits qu'il occasionne. Cette C R est très enclavée. La seule et principale route qui la traverse est la boucle du Boudhié construite en latérite et les autres routes sont des sentiers qui relient les villages. Cet enclavement de la zone et l'inaccessibilité des marchés urbains pour les paysans, poussent la majeure partie des exploitants à limiter leurs activités à l'agriculture de subsistance. En conséquence, il est urgent de construire les infrastructures adéquates dans le but d'améliorer le bien-être de population,

de satisfaire leurs besoins de base et à terme, de réduire l'exode rural. Impérativement ceci doit passer par la construction des infrastructures routières et la création des infrastructures de stockage et transformation des produits.

La construction des routes doit être axée sur le bitumage de la boucle du Bouhié de Sédhiou à Massassoum en passant par Bambaly et Djirédji, qui permettra l'écoulement facile des produits à Sédhiou et à partir de là, ils seront acheminés vers les grandes villes. Il est nécessaire également de construire les petites routes qui relient les villages en profondeur à l'axe principal. Ces routes permettront aux acheteurs d'accéder facilement aux produits surtout arboricoles mais aussi aux producteurs de vendre leurs produits à des prix convenables sans pression même en période de saison de pluie.

Mais il urge de créer aussi des infrastructures de stockage et de transformation surtout dans les villages situés le long de la route principale du la C R. Les premières permettront aux paysans de garder leurs produits et de les écouter au temps voulu sans grande perte. Les secondes serviront de transformation sur place. Les produits vont être transformés pour donner du jus, de la confiture, de la farine, de l'huile, du savon, etc. Ce dernier cas permettra même la création d'emplois nouveaux à cette population, le maintien des jeunes dans la C R et la lutte contre l'exode rural.

## **II-LES PROBLEMES FONCIERS**

L'agriculture ne peut pas se développer dans la C R de Bambaly sans penser au foncier. Il est vrai que l'accès à la terre ne pose pas problème comme l'a signifié les enquêtés sur le terrain mais c'est sa bonne gestion qui mérite une réflexion car le développement de la culture de l'anacardier, l'avancée de la langue salée et l'ensablement des rizières posent de réels problèmes d'espaces et la perte de plus en plus de terres. Face à cette situation, il faut adopter des stratégies qui permettront la récupération des terres de culture.

### **1-La création des espaces culturaux dans les terrains de plateau**

Dans la Communauté Rurale de Bambaly, le relief relativement plat favorise l'une des conditions favorables du développement agricole mais depuis quelques décennies, l'avancement de la culture surtout de l'anacardier entraîne une grande réduction de l'espace cultural. De ce fait, la production des cultures de plateau a complètement baissé dans les villages de la Communauté Rurale. Pour éviter tout ce déséquilibre, il est important de penser à la bonne répartition des terres selon les cultures sous pluies et des plantes. Cette utilisation

des terres permettra la diversification des cultures dans les champs et les paysans seront occupés par les activités agricoles durant toute l'année. Pendant la saison des pluies, ils seront occupés par l'exploitation de manière plus ou moins équitable des cultures vivrières et commerciales dans les champs de plateau puis pendant la saison sèche, se concentrer à la production agricole surtout de l'anacarde. Ces deux situations permettront aux paysans d'atteindre l'autosuffisante alimentaire et de ne pas dépendre entièrement de l'extérieur.

## **2-La lutte contre l'avancée de la langue salée et de l'ensablement des rizières.**

### **La lutte contre l'avancée de la langue salée**

L'avancée de la langue salée fait perdre beaucoup d'espace de culture aux agriculteurs surtout des villages riverains du fleuve Casamance. Elle touche généralement les terres rizicoles. Pour permettre la récupération de ces terres et l'augmentation des espaces de cultures, il faut dans un court terme construire des digues anti-sel (barrages) dans ces villages. L'expérience des barrages de Kindakam, de Madina Bourama et Nguindir, de Boudhié Samine, etc. a permis à la population de ces villages la récupération des terres et l'augmentation de leur espace cultural. Cette même expérience peut aussi être bénéfique pour les agriculteurs des autres villages comme Bambaly, Massaria, Noumbato Maroncounda, Bouno, Badiary, Tambanaba et Tambananding. Mais également, pour régler définitivement le problème de l'avancée de la langue salée, il faut penser à la construction à long terme d'une corniche allant de Kindakam à Sédhiou, le long du fleuve. Aussi le rétablissement de la mangrove le long du fleuve doit se faire pour atténuer la teneur en sel de ces terres. Cependant, toutes ces stratégies ne peuvent se réaliser que seulement par la population locale. Pour la construction de ces infrastructures, il nécessite impérativement la participation active de l'Etat et des acteurs privés en collaboration avec la population locale. Concernant le reboisement de la mangrove, il ne peut être réussi qu'avec la participation du Ministère de l'Environnement et la Direction de Eaux et Forêts pour doter la population de pépinières à semer et suivre l'évolution de ces arbres.

Photo 12 : Une diguette anti-sel entre les villages de Maroncounda et de Massaria.



Source : Cliché MANE (I), Année académique 2012-2013.

L’ensablement des rizières.

La lutte contre l’ensablement des rizières ne peut être qu’un combat au niveau local. En effet, cet ensablement est causé surtout par le ruissellement des eaux de pluie. Comme la pluie est un peu abondante, l’eau en ruisselant apporte avec elle du sable qu’elle dépose sur les bas fonds. Ce sable au fil du temps se propage dans les rizières et les appauvrit. Pour l’éviter, la population locale doit prendre en main la situation. Il s’agit seulement de reboiser beaucoup d’arbres au niveau des champs et des palmiers à huile qui bloqueront le sable et laissent passer l’eau. Il faut également construire des diguettes locales à proximité des rizières pour dévier l’eau vers des directions qui ne seront pas destructives pour l’agriculture ou créer des canaux d’écoulement de l’eau vers les marigots.

## CONCLUSION PARTIELLE

L’agriculture dans la C R de Bambaly a traversé d’énormes difficultés qui font qu’aujourd’hui elle n’est pas performante. Ces problèmes sont le manque d’intrants, la pauvreté des sols, la salinisation et l’ensablement des rizières, l’utilisation de matériel rudimentaire de production. De ce fait, elle ne parvient pas à couvrir à elle seule les besoins de la population. Cependant pour qu’elle soit plus productive et durable afin d’éradiquer la faim, la population de base, l’Etat et des partenaires publics ou privés doivent adopter des stratégies de mise en valeur et d’exploitation. Ces stratégies sont la mécanisation de l’agriculture, l’accès de la population à

des institutions bancaires, la formation des paysans sur des techniques de production, le bitumage de la boucle du Boudhié qui est l'axe principal de circulation des personnes et des biens, la création des pistes rurales pour l'écoulement des produits...

## **CONCLUSION GENERALE**

Les conditions naturelles de la C R de Bambaly sont favorables au développement des activités agricoles. Cette activité occupant une grande partie de la population active n'arrive plus à satisfaire les besoins des populations. Depuis plusieurs décennies, elle traverse de nombreux problèmes comme l'appauvrissement des sols, le manque d'intrants et semences, la réduction des espaces de cultures sous pluie, l'accès aux institutions de crédit, la salinisation et ensablement des rizières... qui l'empêchent de jouer pleinement son rôle. Cependant, face à ces nombreuses difficultés que traverse cette agriculture, les populations de la Communauté Rurale de Bambaly ont trouvé une alternative à cette situation et mettent l'accent sur l'arboriculture. Cette filière arboricole fournit d'importants revenus aux habitants de la zone et réduit considérablement les espaces de cultures sous pluie. D'ailleurs, l'usage de ces revenus tirés des produits arboricoles permet-il d'éradiquer la faim dans cette localité ? La population n'est-elle toujours pas exposée à la faim malgré les importantes ressources agricoles ? L'agriculture joue-t-elle toujours pleinement son rôle de première activité économique de la C R de Bambaly ? Autant de questions ont suscité une réflexion profonde sur notre thème de recherche : « L'agriculture dans la Communauté Rurale de Bambaly : quelles stratégies pour lutter contre la faim ? » L'objectif général de notre recherche consiste à analyser le secteur agricole dans la Communauté Rurale de Bambaly. A cet objectif principal, s'ajoutent des objectifs spécifiques qui suivent :

Identifier les différents produits cultivés, les techniques de cultures, les quantités produites, les revenus générés.

Diagnostiquer les problèmes de l'agriculture dans la Communauté Rurale de Bambaly.

Dégager des stratégies pour une agriculture productive qui peut assurer l'autosuffisance alimentaire.

Afin d'atteindre ces objectifs, nous nous sommes proposés de vérifier certaines hypothèses avancées dans la problématique. La plupart d'entre elles ont été vérifiées. Ainsi pour une agriculture productive et durable, il faut impérativement adopter des stratégies modernes de développement économique. Pour cela, la population de base, l'Etat et des partenaires publics ou privés doivent mettre l'accent sur la mécanisation de l'agriculture, l'accès de la population à des institutions bancaires, la formation des paysans sur des techniques de production, le

bitumage de la boucle du Boudhié qui est l'axe principal de circulation des personnes et des biens, la création des pistes rurales pour l'écoulement des produits...

## BIBLIOGRAPHIE

1-ANONYME : *Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté*, Tome I, Avril 2002, 77 pages

2-ANONYME : *Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté*, Tome II, Avril 2006, 103 pages.

3-ANONYME, *Former les acteurs d'une nouvelle économie agricole et rurale : Orientations et stratégies de formation à l'horizon 2015*, Rapport du Groupe de Travail, Juin 1999, 59 pages

4-Anonyme : Communauté Rurale de Bambaly, *Convention locale pour la gestion durable des ressources naturelles*, Juillet 2009, 11 pages.

5-Anonyme : *Caractérisation des systèmes de production agricole au Sénégal*, Document de synthèse, Avril 2007, 38 pages.

6-Anonyme : *Document de planification de la communauté rurale de BAMBALY, PLD, PIL, PIA*, 2003, 39 pages.

7-ANSD : *Situation économique et sociale de la région de KOLDA* – Année 2006 SRSD KOLDA, 79 pages.

8-ANSD : *Situation économique et sociale de la région de KOLDA* – Année 2007 SRSD KOLDA, 125 pages.

9-ANSD : *Situation économique et sociale de la région de KOLDA* – Année 2008 SRSD KOLDA, 133 pages.

10-*Atlas de l'Afrique, Sénégal*, les Editions J.A, 2007, 136 pages.

11-BA. Boubacar, *Etude géographique de l'agriculture en Afrique noire: Analyse des productions céréaliers et des systèmes alimentaires au Sénégal*, Thèse n° 616, Genève, le 29 septembre 2006, 383 pages

12-BA Cheikh Oumar, Diagana Bocar, Dièye Pape Nouhine, Hathie Ibrahima, Niang Madické : *Changements structurels dans l'agriculture et le monde rural au Sénégal*, Rapport final de la seconde phase du Programme RuralStruc Résumé exécutif, Juin 2009, 8 pages.

13-BELIERES Jean-François, BOSC Pierre-Marie, FAURE Guy, FOURNIER Stéphane, LOSCH. Bruno : *Quel avenir pour les agricultures familiales d'Afrique de l'Ouest dans un contexte libéralisé ?* Dossier no. 113, Octobre 2002, 40 pages.

14-BEUCHER Olivier et BAZIN Frédéric, *L'agriculture en Afrique face aux défis du changement climatique*, Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie (IEPF) 56, rue Saint Pierre, 3e étage Québec (Québec) G1K 4A1 – Canada, Novembre 2012, 152 pages.

15-BRUNEAU, J. C. *La croissance urbaine dans les pays tropicaux, Ziguinchor en Casamance, une ville moyenne du Sénégal.* 163 pages.

16-CADET, Joseph Henry-Claude et LE COQ Yvan, Décembre 2004 : *Y-a-t-il une place pour la formation dans la réponse aux préoccupations exprimées par les agriculteurs de Mboro (Sénégal). Contribution à la réflexion sur la rénovation des dispositifs de formation agricole au Sénégal.* Mémoire, 153 pages.

17-DIEME Sénébou, *Salinisation et ensablement des rizières dans la Communauté Rurale de Kartiack (Département de Bignona)*, Mémoire Master II RED, 2010-2011. 87 pages.

18-DIENG Alioune et GUEYE Adama : *Revue des politiques agricoles au Sénégal : bilan critique de quarante années de politique céréalière*, Octobre 2005, 25 pages.

19-FAO, *L'état de l'insécurité alimentaire dans le Monde 2006*, 40 pages.

20-FAO, *L'état de l'insécurité alimentaire dans le Monde 2012*, 69 pages.

21-FAO, SENEGAL : *Programme national d'appui à la sécurité alimentaire (programme de relance des productions vivrières)*, 14 Août 2003, 87 pages.

22-GUÈYE Goulé, SALL Moussa, DIÈYE Papa Nouhine, LOUHOUNGHOU Crépin Edwige Raoul et SY Ibrahima : *Caractérisation et typologie des exploitations agricoles familiales du Sénégal*, Tome 2, Sénégal Oriental et Haute Casamance, 37 pages.

23-GOUVERNEMENT DU SENEGAL : *Lettre de Politique de Développement de la Filière Arachide*, Mai 2003, 17 pages.

24-KAYSER Bernard, *L'agriculture et la société rurale des régions tropicales*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 5, Place de la Sorbonne, Paris V<sup>e</sup>, 1969. 207 pages.

25-KOYATE, M : *Monographie de la ville de Sédiou*, Mémoire de Maîtrise, 2002-2003.  
86 pages.

26-KOYATE, M, 2004 : *Activités agricoles et niveau de vie des populations d'un village de Casamance : Bambaly*, (DEA), 55 pages.

27-JAVEAU Claude, *L'enquête par questionnaire : Manuel à l'usage du praticien*, 1974 by Editions de l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, Parc Léopold, 1040 Bruxelles, Belgique. 158 pages.

28-MANE, Insa, 2010 : *Analyse de la filière d'exploitation des produits forestiers non ligneux dans Communauté Rurale de Bambaly : de la cueillette à l'utilisation*, Mémoire de Maîtrise, 127 pages.

29-MINISTERE DU DEVELOPPEMENT RURAL : *Nouvelle Politique Agricole*, DAKAR, MARS-AVRIL 1984, 106 pages.

30-MINISTERE DE L'AGRICULTURE : *Une stratégie nationale de sécurité alimentaire au Sénégal*, TOME I, DAKAR, MARS 1999, 89 pages.

31-MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ELEVAGE : *Proposition de stratégie opérationnelle du secteur agricole, rapport principal, version finale*, DECEMBRE 2001, 88 pages.

32- MINISTERE DE L'INTERIEUR : *Recueil des textes de la décentralisation, Loi n° 96-06 du 22 mars 1996 portant Code des Collectivités locales*, 256 pages.

33-MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'HYDRAULIQUE RURALE ET DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE : *Stratégie Nationale de Formation Agricole et Rural Actualisation de la SNFAR, Former les acteurs d'une nouvelle économie agricole et rurale*. Orientations et stratégies de formation à l'horizon 2015, Face aux défis de 2025, réactualiser la Stratégie Nationale, Janvier 2005, 23 pages.

34-NDAO, M. L, 2008-2009. *L'activité de cueillette des PFNL et les conséquences du développement de l'arboriculture dans le terroir villageois de Niaguis*, (DEA), 119 pages.

35-NDIR, Mamadou : *Loi 64 - 46 du 17 juin 1964 relative au Domaine National*, 9 pages.

36-PELISSIER, P, 1966. *Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor en Casamance*, 537 pages.

37-REIJNTJES C, HAVERKORT B, et WATERS-BAYER A, *Une agriculture pour demain : Introduction à une agriculture durable avec peu d'intrants externes*, Editions Karthala et CTA, 1995.

38-SAMBOU, S, 2006-2007 : *Dynamique de la salinisation des sols de rizières dans la Communauté Rurale de Mlomp : Impacts et menaces sur la monoculture rizicole*, Mémoire de Maîtrise. 88 pages.

39-SEC Assane. *La moyenne Casamance. Etude de géographie physique*. In: Revue de géographie alpine. 1955, Tome 43 N°4. pp. 707-755.

## **ANNEXES**

## Questionnaires administrés aux chefs de ménages

## GRILLE DEMOGRAPHIQUE

C R.....

Village.....

### Concession.....

Chef de ménage.....

## NIVEAU SOCIO-ECONOMIQUE

1-Sexe

Masculin

Féminin

2-Age

-de 20ans

20-3ns

30ans

450ans

+de

50ans

3-Ethnie

Balante

mangue

chjacque

mancagne

d

autres

4-Nationalité

Sénégalaise

autre à psser

5-Statut matrimonial

Marié(e)

célibaire

divorce(e)

veui veuve

6-Niveau d'instruction

Analphabète

arabe

élémentaire

moyen

secondaire

supérieur

7-Quel est votre principale activité ?

Agriculture

élevage

Commerce

artisanat à psiser

exploitation

foreste

pêe

autres

8-Quelle est votre activité secondaire ?

9-Quelle est votre principale source de revenus ?

## ACTIVITES AGRICOLES

10-Quel est le nombre de vos champs ?

1 champ

2 champs

3 champs

4 champs

plus de 4

11-Quel est le nombre de rizières de vos femmes ?

1 rizière  2 rizières  3 rizières  4 rizières  plus de 4

12- Quels est le site des champs ?

Jardins de maison  champs de  au

13-Quelle sont les superficies de vos champs ?

1 ha  2ha  3ha  4ha  +4ha

14- Quel type d'agriculture vous pratiquez ?

sous pluie  irrigué  maraîchage

15- Quel est le matériel utilisé ?

Charrue  houe  houe sine  semoir  charrette   
coupe-coupe

16- Quels sont les produits cultivés ?

Maïs  mil  sorgho  riz  arachide  coton  autres à préciser

17- Quelles sont les quantités obtenues ?

0-1t  1-2t  2-3t  3-4t  +4t

18- Quel est l'usage des produits ?

Autoconsommation  commercialisation

19- Quels sont les revenus générés par l'agriculture ?

0-50.000f  50-100.000f  100-150.000f  150.000f   
200.000f

200-250.000f  250-300.000f  +300.000f

20- Pratiquez-vous l'élevage ?

Oui  Non

21- Quels animaux élevez-vous ?

Bovins  vins  caprins  équins  porcins  volailles   
autres à préciser

22- Quel est le nombre d'animaux que vous élevez ?

23- Quel type d'élevage pratiquez-vous ?

Extensif  intensif

24- Quels sont les lieux de pâturage ?

Près des habitats  en brousse  dans la forêt  dans les rizières

25- Quel est l'utilité de ces animaux ?

Lait  viande  peau  bouse pour engrais  vente   
traction

Consommation

26- Pratiquez-vous l'agroforesterie ?

Oui  Non

27- Quelles sont les plantes cultivées ?

Manguiers  anacardiers  orangers  autres à préciser

28- Quel revenu ces produits génèrent-ils à votre famille ?

-250.000f  250-500.000f  500-750.000f  750.000.000f   
1.000.000f

29-Accédez-vous aux services agricoles ?

Crédit  appui-développement  épargne

30- Quelles sont les problèmes que l'agriculture traverse?

Intrants

mains d'œuvre



espace cultivable

pauvreté du sol

## Liste des tableaux

<u>Tableau1</u> : Population enquêtée dans les villages de la zone proche du fleuve.....	11
<u>Tableau 2</u> : Population enquêtée dans les villages de la zone éloignée du fleuve.....	12
<u>Tableau 3</u> : Données pluviométriques de Sédhiou.....	18
<u>Tableau 4</u> : Population de la communauté rurale de Bambaly.....	21
<u>Tableau 5</u> : composition par sexe de la population enquêtée.....	23
<u>Tableau 6</u> : composition par âge de la population enquêtée.....	23
<u>Tableau 7</u> : Revenus générés par les produits agricoles.....	50

## Liste des cartes

Carte 1 : Localisation de la C R de Bambaly dans le pays.....6

## Liste des photos

<u>Photo 1</u> : Charrue.....	39
<u>Photo 2</u> : Semoir.....	39
<u>Photo 3</u> : Charrette.....	39
<u>Photo 4</u> : Des taureaux qui tirent une charrette.....	39
<u>Photo 5</u> : Un champ de riz en maturation à Sorance.....	41
<u>Photo 6</u> : Jardin de maïs à Francounda.....	41
<u>Photo 7</u> : Champ d'haricot à Madina Bourama.....	41
<u>Photo 8</u> : Champ de mil à Madina Bourama.....	41
<u>Photo 9</u> : Fruit de mangue.....	44
<u>Photo 10</u> : Noix cajou.....	44
<u>Photo 11</u> : Espace rizicole occupée par le sel entre les villages de Bambaly et de Maroncounda.....	61
<u>Photo 12</u> : Forme locale de lutte contre l'avancée de la langue salée dans les rizières les villages de Maroncounda et de Massaria.....	69

## Liste des graphiques

<u>Graphique 1</u> : Nombre de personnes par ménage.....	24
<u>Graphique 2</u> : Les animaux élevés dans la C R de Bambaly.....	27
<u>Graphique 3</u> : Quantité produite de cultures vivrières.....	46
<u>Graphique 3</u> : Quantité produite de cultures de rente.....	48

## TABLE DES MATIERES

<u>Sigles et Acronymes</u> .....	1
<u>Introduction</u>	
<u>Générale</u> .....	<u>Erreur ! Signet non défini.</u>
<u>PROBLEMATIQUE</u> <u>Erreur ! Signet non défini.</u>	
<u>1-Contexte / Justification</u> : 1	
<u>2-Zone d'étude</u> : 5	
<u>3-Pertinence/Intérêt</u> : 6	
<u>4-Objectifs de recherche</u> : 7	
<u>5-Hypothèses</u> : 8	
<u>METHODOLOGIE</u> 8	
<u>1-Choix de la communauté rurale de Bambaly</u> : 8	
<u>2-Revue documentaire</u> 9	
<u>3-Travail de terrain</u> 9	

4- Traitement de données 12

Première partie : POTENTIALITES AGRICOLES DANS LA CR DE  
BAMBALY.....13

CHAPITRE I : LES POTENTIALITES PHYSIQUES ET  
HUMAINES.....14

I-LES POTENTIALITES

PHYSIQUES.....15

1- Relief et

sols.....15

2-

Climat.....  
....16

a- Les

vents.....  
16

b- Les

températures.....1  
7

c- Les pluies.....18

3-

Hydrographie.....  
....19

4-

Végétation.....  
....19

5- Les Espaces

cultivables.....20

II-LES POTENTIALITES HUMAINES.....21

1- Composition par sexe.....	23
2- Composition par âge.....	23
3- Taille des ménages.....	24
<b>CHAPITRE II:L'APPORT DES AUTRES ACTIVITES ECONOMIQUES A L'AGRICULTURE.....</b>	
.....26	
<b>I-</b>	
<b>L'ELEVAGE.....</b>	
.....27	
<b>II-LA PECHE.....</b>	
28	
<b>III- LE COMMERCE</b>	
.....29	
<b>IV-</b>	
<b>L'ARTISANAT.....</b>	
...30	
<b>V- L'EXPLOITATION FORESTIERE.....</b>	
31	
<b>CONCLUSION</b>	
<b>PARTIELLE.....</b>	
32	
<b><u>Deuxième partie:</u> ORGANISATION DE L'ACTIVITE AGRICOLE DANS LA COMMUNAUTE RURALE DE BAMBALY.....</b>	
33	
<b>Chapitre III : L'ORGANISATION DE L'AGRICULTURE DANS LA COMMUNAUTE RURALE.....</b>	
34	

I-LE FONCIER.....	
.35	
1-L'accès à la terre.....	35
2-La gestion de la terre.....	36
II-CARACTERISTIQUES DE L'AGRICULTURE.....	37
1-Les types d'agriculture.....	37
2- Les superficies cultivées.....	38
3-Le matériel agricole .....	39
4-Les produits cultivés.....	40
Les cultures vivrières.....	41
Les cultures de rente.....	43
Les fruits.....	44
Chapitre IV : LES QUANTITES PRODUITES ET LES REVENUS GENERES PAR LES PRODUITS AGRICOLES.....	45
1-Les quantités récoltées.....	46
Les quantités récoltées de produits vivrières.....	46

Les quantités récoltées de produits de rente.....	48
Les quantités récoltées pour les produits fruitiers.....	49
2-Les revenus générés par les produits agricoles.....	49
les revenus générés par les cultures de rente.....	50
les revenus générés par les produits fruitiers.....	50
Conclusion partielle.....	51
Troisième partie: PROBLEMES DE L'AGRICULTURE ET STRATEGIES POUR UNE AGRICULTURE PRODUCTIVE.....	53
Chapitre V : LES PROBLEMES DE L'AGRICULTURE DANS LA COMMUNAUTE RURALE.....	54
1-L'appauvrissement des sols.....	55
2- Le manque d'intrants.....	56
3-La réduction des espaces de culture.....	57
4-L'accès aux institutions de crédit.....	57
5-Le manque de motivation des jeunes. .....	58
6-Le manque d'équipements agricoles modernes.....	59
7-Le problème d'appui aux techniques de production. .....	60
8-La salinisation des rizières.....	60

9-L'ensablement des rizières.....	62
<b>Chapitre V : LES STRATEGIES POUR UNE AGRICULTURE PRODUCTIVE DANS LA COMMUNAUTE RURALE.....</b>	<b>63</b>
<b>I-LES FACTEURS DE PRODUCTION.....</b>	<b>64</b>
1-La population.....	64
2-L'intensification et la modernisation de l'agriculture.....	65
3- L'accès des paysans au crédit.....	65
4-La maîtrise et la bonne utilisation de l'eau.....	66
5-La création des infrastructures de dans la C R .....	67
<b>II-LES PROBLEMES FONCIERS.....</b>	<b>68</b>
1-La création des espaces cultureaux dans les terrains de plateau.....	68
2-La lutte contre l'avancée de la langue salée et de l'ensablement des rizières.....	68
La lutte contre l'avancée de la langue salée.....	68
L'ensablement des rizières.....	69
<b>CONCLUSION PARTIELLE.....</b>	<b>70</b>
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>71</b>

Bibliographie.....	72
Annexe.....	76
Liste des tableaux.....	80
Liste des cartes.....	81
Liste des photos.....	82
Liste des graphiques.....	83